La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 15 JUILLET 1953 — No 34

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Un nouveau diocèse vient d'être fondé en Nouvelle-Ecosse

Son Exc. Mgr Albert Leménager, premier évêque

OTTAWA. — S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, a annoncé que Sa Sainteté Pie XII a créé un nouveau diocèse catholique en Nouvelle-Ecosse et nommé S. Exc. Mgr Albert Leménager, de Moncton, N.-B., comme son premier évêque titulaire.

Dans une brève déclaration émise au palais du délégué apostolique, Mgr Antoniutti a déclaré: "Sa Sainteté le pape Pie XII a érigé un nouveau diocèse à Yarmouth, N.-E., en divisant le diocèse de Halifax.

M. l'abbé Jean-Denis Cadieux, secrétaire de langue française de la Conférence catholique canadienne et directeur du service de presse récemment créé par cet organisme, nous communique, au sujet du premier évêque de ce nouveau diocèse acadien, les détails que voici:

Mgr Leménager est né le 13 février 1900 dans la paroisse de la Visitation de Grande-Digue, dans le diocèse de Moncton. Après ses études primaires, il suivit son cours classique au collège Ste-Anne, à Church Point.

Il fit de brillantes études théologiques au Grand Séminaire d'Halifax. Ordonné prêtre, le 4 avril 1925, il continua d'étudier à Rome, à l'université "Angelicum" où il obtint un doctorat en théologie.

De retour au Canada, le premier archevêque de Moncton, Mgr Melanson, le nomma chancelier du diocèse et plus tard vicaire général. Depuis dix ans, Mgr Leménager était curé à la cathédrale de Moncton.

Excellent prédicateur de retraites fermées, Mgr Leménager était également un conférencier très recherché. Il donna des cours sur la doctrine sociale de l'Eglise et s'est occupé activement de l'Action catholique. A Moncton, il a fondé le collège de l'Assomption qui est un externat classique pour la formation de la jeunesse. Il remplissait aussi des tâches très délicates dans l'administration diocésaine comme consulteur. Il était membre du comité de l'enseinement du catéchisme et promoteur de la justice à l'officialité diocésaine.

Le nouveau diocèse comprend les cinq comtés de Yarmouth, Digby, Annapolis, Kings et Shelburne. Il aura 20 paroisses et 23 missions avec une trentaine de prêtres engagés dans le ministère paroissial. Les paroisses et les missions se répartissent ainsi: Yarmouth, 8 paroisses, 4 missions; Digby 10, 8; Annapolis 1, 2; Kings 1, 7; Shelburne 2 missions.

A Church Point, depuis 1891, se trouve le collège Ste-Anne où 14 Pères Eudistes donnent le cours classique et le cours commercial à 180 étudiants. Il y a, en plus dans le diocèse 6 Pères oblats de Marie-Immaculée et deux Pères eudistes dans les paroisses. Quatre communautés de religieuses se partagent 12 maisons d'enseignement; les Soeurs de la charité d'Halifax dirigent 4 couvents, 1 académie, 5 écoles; les Filles de Jésus ont 1 couvent; les soeurs de la Congrégation Notre-Dame-du-Sacré-Coeur enseignent dans 1 école et les soeurs des SS. Coeurs de Jésus et de Marie sont au collège Ste-Anne.

Nouvelles brèves

BELGRADE. — Les autorités yougoslaves mandent que le cardinal Stépinac, atteint d'une affection sanguine, est dans un état grave, mais qu'il est encore capable de marcher. Elles ajoutent que le prélat a refusé d'être admis à l'hôpital, pour s'y faire traiter, sur le conseil en ce sens que lui ont donné, il y a dix jours, quatre médecins nommés par le gouvernement pour l'examiner.

PARIS. — Un millon cinq cent mille étrangers travaillent actuellement dans l'agriculture et l'industrie française contre 3 millions en 1939, a déclaré M. Georges Mauco, secrétaire général du haut comité de la main-d'oeuvre étrangère en France. M. Georges Mauco a précisé que parmi les étrangers vivant sur le territoire français, on dénombrait 420,000 Italiens, 200,000 Espagnols et 200,000 Polonais, la plupart employés dans l'élevage et la culture.

TORONTO. — Vingt-quatre associations ont signé une requête adressée au gouvernement d'Ontario et relative au cinéma. Ces groupements ont demandé une censure plus sévère pour les films; l'application plus stricte de la loi qui interdit l'affichage de scènes de violence ou indécentes; l'interdiction aux enfants au-dessous de seize ans, dans le cas des films que la censure réserve aux adultes.

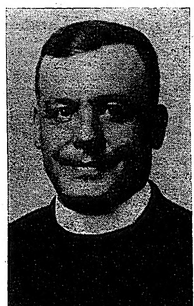
BERLIN. — Le journal Telegraf, de Berlin-Ouest, écrit que 46 Allemands communistes, membres de la "police du peuple", ont été passés au peloton d'exécution russe pour "avoir désobéi aux ordres et résisté à l'armée rouge" au cours de la révolte ouvrière du 17 juin en Allemagne de l'Est. Ils ont souvent refusé de faire feu sur les émeutiers et se sont même parfois unis à eux.

VIENNE. — Radio-Prague annonce que le gouvernement tchécoslovaque a décidé de rescinder un décret qui faisait aux ouvriers une offense criminelle de s'abstenir de travailler sans bonnes raisons. La nouvelle mesure fait de la Tchécoslovaquie le 5e pays satellite de l'Europe orientale à modifier sa politique à l'égard des travailleurs.

LE CAIRE. — Les statues des anciens souverains d'Egypte demeureront sur les places publiques, a décidé le conseil des ministres. Seule la statue équestre du roi Fouad, érigée devant le palais royal du Caire, sera supprimée. Le Conseil des ministres a estimé qu'il n'y avait aucun inconvénient à conserver les statues des anciens souverains, "à titre de souvenirs historiques".

Le Père Berthold décédé à 52 ans

Ancien de l'Alberta



Au moment d'aller sous presse, nous apprenons la mort du R.P. Adélard Berthold, O.F.M., ancien visiteur des Ecoles bilingues de l'Alberta. Avec lui disparaît un apôtre de l'éducation catholique et française. Durant son court séjour en Alberta, le Père Berthold s'est dépensé sans compter à son travail d'apôtre, dans des circonstances souvent difficiles et parfois même ingrates.

Né à Sherbrooke, le Père Berthold fit ses études au Collège Séraphique des Trois-Rivières. Après son ordination, il enseigna à ce même collège durant six ans. Ses supérieurs l'envoyèrent alors à Rome, puis dans l'Ile de Corse, où il fut le fondateur et directeur du Scolasticat franciscain.

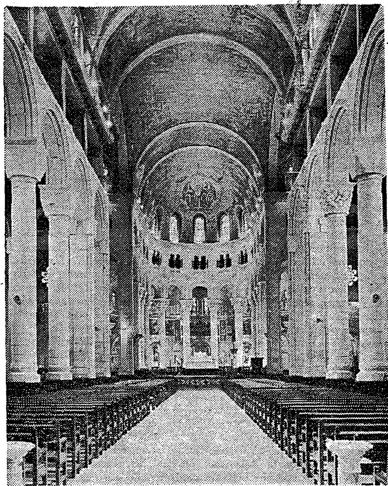
Au début de la dernière guerre, il fut arrêté par la Gestapo allemande et envoyé dans un camp de concentration en Corse, puis en Italie. Il se dévoua auprès des soldats alliés et italiens prisonniers. Au moment de l'invasion alliée, il réussit à s'évader et fut rapatrié au Canada en 1944.

Après voir prêché des retraites et fait du ministère à Trail, en Colombie canadienne. le Père Berthold était nommé en 1946 Visiteur de nos écoles bilingues de l'Alberta. poste qu'il occupa durant quatre ans. Il se dévoua sans compter, et parfois dans des conditions adverses, à promouvoir la cause catholique et française, conscient en cela de faire son devoir. Les sacrifices ne lui manquèrent pas.

Appelé par ses supérieurs à fonder la nouvelle paroisse nationale de Port Colborne, en Ontario, le Père Berthold, malgré une santé fortement ébranlée, se donna tout entier à ses nouvelles fonctions. On devine l'immensité d'une telle tâche. Eglise, presbytère, école, organisations paroissiales, tout était à faire. Le Père Berthold y laissa le reste de ses forces. Mais ce n'est pas sans un profond regret qu'il dût quitter son oeuvre, qui devait être aussi son dernier champ d'apostolat.

Après des souffrances longues et pénibles il décédait dimanche dernier à l'âge de 52 ans seulement.

Nous offrons nos sympathies à sa famille et à sa communauté. Et nous prions instamment la population franco-albertaine de prier pour l'âme de celui qui fut un de ses apôtres les plus dévoués.



Vue de l'intérieur du magnifique sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Cette année la neuvaine du 17 au 26 juillet sera prêchée par Son Exc. Mgr L. P. Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, Alberta. On pourra suivre la neuvaine au poste CHFA, à 4h.45 p.m. sur semaine (4h. le samedi et 4h.15 le dimanche). La neuvaine comprend: messe, salut du T.S.S., vénération des reliques, chemin de croix. Le soir, procession au flambeau et messe à 9h. p.m. (excepté le dimanche).

La famine menace plusieurs pays derrière le rideau de fer

Moscou cherche à calmer les foules mécontentes

Des nouvelles récentes signalent qu'une pénurie de vivres atteint des millions de personnes en Hongrie. en Roumanie, en Bulgarie, en Tchécoslovaquie, en Albanie et en Pologne. Beaucoup de pauvres gens seraient même morts de faim. En Allemagne orientale, la fuite vers l'ouest de plusieurs cultivateurs expérimentés ferait craindre des récoltes moins abondantes.

La pénurie de vivres et le mécontentement de plus en plus vif observés dans les pays satellites de la Russie semblent à l'origine des mesures de conciliation prises par les gouvernements communistes.

La Tchécoslovaquie est le cinquième pays satellite à laisser voir que la politique du gant de velours remplacera celle de la bastonnade. Radio-Prague a annoncé soudain que le gouvernement avait révoqué le décret rendant coupables de délit criminel les ouvriers qui négligeaient de se rendre à leur travail quatre fois sans de bonnes raisons.

Seules la Pologne et la Bulgarie n'ont pas encore modifié leur politique pour enrayer la vague de mécontentement et de révolte.

La Bulgarie a rendu public un décret semblable à celui que la Tchécoslovaquie vient de révoquer. La raison et de lourdes amendes sont prévues pour les ouvriers et les apprentis qui quittent leur travail sans permission.

Changement de politique

L'Allemagne de l'est et la Hongrie ont annoncé un changement radical de leur politique de collectivisation. Ils préconisent ouvertement moins de terrorisme, une plus grande liberté d'entreprise et la production de plus de vivres et de marchandises de consommation.

L'Allemagne de l'est a aussi réduit de $30,000,000 le budget de sa police et annoncé que cet argent servirait à produire plus de biens de consommation. A la suite de démonstrations populaires devant des épiceries vides, le gouvernement cherche à inciter les cultivateurs à livrer leurs récoltes en réduisant les contingentements et en promettant de leur accorder du crédit.

La Roumanie a augmenté les rations alimentaires à même ses réserves de vivres et décrété une amnistie pour certains prisonniers.

L'Albanie a pardonné le mois dernier à ses partisans leur retard à livrer les grains, les oeufs, la laine et les viandes de 1949 à 1952.

La Hongrie a aussi décrété une réduction du volume des récoltes que les cultivateurs sont tenus de livrer, si leur récolte a subi des dommages.

Le communiqué officiel mentionne des "dommages régionaux", mais prétendait néanmoins que la récolte serait abondante. Des informateurs des milieux diplomatiques sont d'avis que la pénurie de vivres est attribuable surtout à l'opposition des paysans au programme d'industrialisation et de collectivisation des fermes.

Un diplomate a laissé entendre que la situation est telle que les pays occidentaux devraient songer à offrir de l'aide, pourvu qu'ils aient l'assurance que leur aide ne soit pas détournée de son objet par les régimes communistes.

La Hongrie et la Roumanie seraient les pays les plus durement frappés. En Hongrie, jadis le grenier de l'Europe centrale, la récolte de blé serait de 40 p. 100 inférieure aux prévisions. Le lait, le beurre et les viandes sont très rares dans les magasins de l'Etat ou en vente à des prix inabordables pour l'ouvrier moyen.

Situation critique en Hongrie

D'après un diplomate occidental. la pénurie de vivres est susceptible d'entraîner des difficultés graves en Hongrie. Ce serait la raison pour laquelle le chef communiste de ce pays, Matyas Rakosi, a abandonné son poste de premier ministre et nommé un cultivateur communiste à sa place.

En Roumanie, la résistance des paysans serait à l'origine de la pénurie de vivres dans les villes. L'envoi de "volontaires" des villes dans les campagnes pour participer aux récoltes aurait été rendu nécessaire par le refus des paysans de travailler normalement.

En Tchécoslovaquie, des journaux officiels ont révélé que le pain est rare et de si mauvaise qualité qu'il est "pénible" d'en manger.

Manoeuvres aéro-navales

Naples. — L'Italie et la France viennent d'entamer des manoeuvres aéronavales dans la mer Tyrrhénienne, avant de préparer les convois italiens et français contre les attaques aériennes et sous-marines.

Les Equipiers de St-Michel sont sur le chemin du retour après leur randonnée dans l'Ouest

Entreprise hardie de 8000 milles

Hier soir, mardi, la joyeuse bande des Equipiers de Saint-Michel quittait la gare du Canadien National à Edmonton pour rentrer au foyer, après avoir atteint la limite ouest du pays, soit Victoria, sur l'île Vancouver. C'était la fin, pour ce groupe de jeunes étudiants, d'une audacieuse entreprise, on pourrait dire presqu'un défi. Au terme de leur voyage, les 16 troupiers, sous la conduite de leur aumônier, auront parcouru, avec des ressources plus que modestes, quelque 8,000 milles de chemin et traversé leur immense patrie de part en part. Ils auront découvert des horizons nouveaux, admiré des beautés uniques au monde, pris contact avec plusieurs groupes minoritaires, et saisi de façon tangible le problème de la survivance catholique et française.

"Ceux qui partent ont raison"

Ils ont, à leur manière, vécu la devise qui, dans le passé à fait du peuple français une race de conquérants: "Partir", c'est-à-dire aller à la conquête. Ils ont voulu suivre l'exemple de leurs devanciers, marcher sur les traces des anciens: ceux qui sont partis de France pour fonder la colonie; ceux qui sont partis de Charlevoix pour ouvrir le Royaume du Saguenay; ceux qui ont quitté Québec pour défricher l'Ouest. Les Equipiers ont donc refait le trajet que faisait LaVérendrye il y a deux siècles.

Leur triple but: connaître leur pays, développer leurs muscles et leur courage, prendre contact sur place avec les problèmes des minorités.

Le voyage s'est fait sous les auspices du Conseil de la Vie française et avec le concours de l'Office du Tourisme de la province de Québec.

Trajet parcouru

On comprendra l'importance de l'entreprise en jettant un coup d'oeil rapide sur le chemin parcouru. Descendus en gare du Canadien National à Edmonton le 24 juin, les Equipiers furent reçus officiellement au Collège St-Jean. Visite de la ville, du Parlement, de la colline de St-Albert, des champs d'huile. Deux jours plus tard, ils étaient à Jasper, en pleines Rocheuses canadiennes. D'un autre bond, ils atteignent Kamloops et de là "sur le pouce" ils se rendent à la Côte du Pacifique. Maillardville, Vancouver, Victoria les reçoivent tour à tour. Réceptions et soirées diversesses. Puis c'est le retour via Nelson, avec toutes sortes d'aventures, trois nuits à la belle étoile. Tous se retrouvent enfin sains et saufs dans la belle nature de Banff. Ils y sont accueillis par nos compatriotes de Calgary, qui sont venus à leur rencontre. Cette traversée des Rocheuses leur a permis d'étudier la faune: chevreuil, bison, chèvres de montagnes; d'admirer des panoramas d'une beauté grandiose. Le long de la route, ils ont pu prendre contact avec leurs concitoyens d'autres races et religions.

A Calgary, belle réception de la part du groupe canadien-français et, cela va sans dire, visite du "Stampede" qui bat son plein. Le lundi 13 juillet tous se retrouvaient dans les murs du Collège St-Jean d'Edmonton.

Soulignons que le groupe des Equipiers de St-Michel est formé d'élèves des classes supérieures de nos collèges classiques et viennent de divers endroits du Québec. Leur aumônier et l'âme du mouvement est M. l'abbé Jean-Paul Tremblay, du Séminaire de Chicoutimi.

Voici la liste des jeunes voyageurs et le nom du collège qu'il fréquente. Entre parenthèse, le cas échéant, l'endroit d'où ils sont originaires:

Jean-Claude Plourde. Chicoutimi; Gilles Prévost, Chicoutimi; Gabriel Bérubé, Rimouski; Vianney Bérubé, Rimouski; Louis Charbonneau, Chicoutimi; Gaston Ouellet, Chicoutimi, (Jonquière); Errol Roberge, Chicoutimi, (Kénogami); René Desourdy, St-Jean (Iberville); Pierre Legault. Chicoutimi; Jean Isidore Gauthier, Chicoutimi (St-Coeur de Marie); Gérard Miquelon, Sherbrooke, (Danville); Louis Emile Côté, Chicoutimi (Petite Rivière St-Frs); Michel Garneau, Brébeuf 3761 Maple Wood, Montréal; Raymond Beauvais, Amos (Senneterre, Abitibi); René Boyer, Joliette; Pierre Dandurand, Chicoutimi.

En quittant Edmonton, les Equipiers ont prié "La Survivance" de remercier toute la population française de l'Alberta et de la Colombie pour son chaleureux accueil. Ils emportent un souvenir impérissable de leur voyage: sentiment d'admiration pour le travail qui s'accomplit dans nos milieux; constatation de la situation douloureuse et inquiétante qui nous est faite en certains milieux. Les Equipiers souhaitent que les contacts deviennent plus fréquents entre tous les groupes français et ils espèrent que plusieurs de nos jeunes iront à leur tour leur rendre visite, dans l'Est, où ils organisent chaque année un camp d'été à la Baie St-Paul, (A Coeur Joie).

Nous félicitons les Equipiers du nouveau succès qu'ils viennent de remporter. Leur entreprise dénote beaucoup d'esprit d'initiation, du courage, de l'audace même. D'autre part, elle leur a valu une riche expérience que bien peu des nôtres peuvent se vanter de posséder.

La reine "exploitée", disent les Anglicans

Londres. — La gazette de l'Eglise d'Angleterre se plaint que la reine est soumise à une "véritable exploitation" par ses propres sujets.

L'hebdomadaire voulait parler des parades officielles, tournées et autres apparitions publiques qui se sont succédé depuis le couronnement, le 2 juin On lit dans un éditorial:

"Sans répit, la reine a supporté la fatigue d'une apparition publique après une autre. Cela aurait ébranlé un homme de forte constitution. Malgré qu'elle soit jeune et en santé, la reine n'est pas insensible, et non plus immunisée contre la fatigue."

Le journal poursuit en disant que le programme qui a suivi le couronnement, et qui a conduit la reine en Irlande du Nord, est une "exploitation véritable". "Quiconque est engagé dans les affaires publiques, sait très bien que le public est le plus cruel des oppresseurs".

M. le Dr Bugeaud à McLennan

Natif de l'Alberta

M. le Docteur Jean-Paul Bugeaud, B.A.. B.Ph., M.D., L.M.C.C., est revenu dernièrement en Alberta pour exercer sa profession de médecin au milieu de ses compatriotes Nous sommes heureux de saluer son arrivée parmi nous.

Né à Falher, Alberta, le 11 juillet 1921, il est le fils de Feu Bernard Bugeaud et de Mme B. Bugeaud, de Falher, Alberta. Il fit son Cours primaire à l'Ecole Consolidée de Falher et son Cours supérieur et classique au Collège St-Jean, à Edmonton.

Après deux années de philosophie à la Faculté de Philosophie de l'Université d'Ottawa en 1947.

Il fit ses études médicales à la Faculté de Médecine de l'Université d'Ottawa.

Après une année d'internat à l'Hôpital Général de Verdun, il fut reçu Docteur en médecine de l'Université d'Ottawa, en juin 1953. Il vient d'obtenir en plus sa Licence fédérale du "Medical Council of Canada" en juillet.

M. le Docteur Bugeaud a ouvert son bureau à McLennan, Alberta. où il travaillera avec les docteurs Piché et Fish.

Nous lui souhaitons une longue et fructueuse carrière.

Fête du 15 août au Cap-de-la-Madeleine

Trois-Rivières. — S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, célébrera la messe de l'Assomption, le 15 août, au sanctuaire de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine et y prononcera le sermon de la fête du jour. La solennité de l'Assomption sera précédée d'une neuvaine prêchée en français par S. Exc. Mgr Paul Bernier, nonce apostolique à Panama et Costa-Rica, et en anglais par S. Exc. Mgr John Cody, évêque de London, Ont. Les exercices de cette neuvaine seront radiodiffusés.

Port des vêtements d'un irlandais martyr

Dublin, Irlande. — Le cardinal d'Alton a célébré une messe à Mullingar, revêtu d'ornements épiscopaux ayant jadis appartenu au bienheureux Oliver Plunket, archevêque d'Armagh au 17e siècle, qui fut mis à mort à Londres en 1681 "pour avoir propagé la religion catholique." La cérémonie a accru la célébrité du martyr irlandais.

"Sabre" canadiens envoyés en Europe

Ottawa. — Pour une quatrième et dernière fois, des "Sabre" seront envoyés en Europe. Ils seront mis au service de l'Organisation du traité de l'Atlantique-Nord.

C'est ce qu'on a appris au quartier général de l'armée.

Les "Sabre", construits au Canada, feront la traversée de l'Atlantique et se rendront à la nouvelle base aérienne de Baden-Sollingen, en Allemagne.

Réfugiés chinois contre le "birth control"

Hong Kong. — Les propagandistes de la limitation des naissances n'ont pas eu de succès parmi les réfugiés de Hong Kong. A Junk Bay, dans le camp de réfugiés "Mill", se trouvent plusieurs milliers de réfugiés qui ont fui le régime communiste. Ils ont supporté toutes les privations de l'exil avec stoïcisme, ce qui ne les empêche pas d'accepter avec reconnaissance les dons de bienfaiteurs désintéressés.

Mais récemment, quand un groupe de "bienfaiteurs" vint leur parler de "Planification de la famille" — la nouvelle étiquette pour "Birth Control" — les femmes qui composaient l'auditoire désertèrent la conférence en disant: "Nous avions cru que vous veniez nous parler de nos enfants, mais nous constatons que vous voulez au contraire nous exterminer avec vos procédés anticonceptionnels". Et en signe de protestation, elles restituèrent, avant de quitter l'assemblée, les vivres et conserves qui leur avaient été distribués.

Pèlerinage au Lac Ste-Anne

29 et 30 juillet

Programme du 30 (pour les Blancs)

A partir de 5h.30 a.m.—Messes basses.

10.30 a.m.—Grand'messe. Sermons en français et en anglais.

2h.00 p.m.—Vénération de la relique de la Bonne Sainte-Anne.

4h.00 p.m.—Procession et bénédiction du T.S. Sacrement.

Retour au Sanctuaire et bénédiction des malades et des objets de piété.

O BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 15 JUILLET 1953

Rôle du Journal

"Il ne faudrait pas se méprendre, sur le caractère d'un journal catholique. On ne saurait lui refuser le droit de s'occuper des questions publiques. Bien, au contraire, n'est plus dans ses attributions que l'étude et la critique de la législation publique ou privée, faite avec mesure et pondération, et en dehors de toute personnalité blessante. La raison en est que toute législation implique des principes et s'appuie sur des conceptions et des doctrines que la religion ne peut regarder d'un oeil indifférent. Ce qui différencie sur ce point le journal catholique des autres, c'est que ceux-ci, d'ordinaire, s'en préoccupent plutôt en se plaçant au point de vue des intérêts politiques ou économiques qu'ils ont à défendre, tandis que celui-là a le devoir d'appuyer ses appréciations avant tout sur les seules exigences religieuses ou patriotiques."

S. Em. le cardinal BEGIN.

Une date mémorable pour l'Ouest

La chaleur de l'été, que vient doubler la chaleur d'une élection fédérale, ne doit pas nous faire reléguer dans l'ombre le congrès d'éducation qui aura lieu à Saint-Boniface au début du mois prochain, et qui groupera des délégués de toutes les provinces du Canada. Tout laisse prévoir que ce sera l'un des principaux événements de l'histoire française de l'Ouest en ces dernières années.

Ce sera la première fois, depuis sa fondation, que l'Association canadienne des Educateurs de langue française tiendra sa réunion annuelle dans cette partie du pays. Le congrès sera rehaussé par la présence de plusieurs personnalités du monde religieux et civil: Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, Son Exc. Monsieur Jean Désy, ancien ambassadeur du Canada à Rome, NN. SS. les Evêques de langue française de l'Ouest, les membres du Conseil de la Vie française, ainsi qu'un groupe de 120 voyageurs, qui feront en même temps une tournée de liaison jusqu'à la Côte du Pacifique. En somme, c'est la première fois qu'une réunion aussi importante se tiendra dans les Prairies. Et ce sera comme un écho des congrès de Langue française de Québec.

Le programme proprement dit du congrès, préparé sous la direction du R.P. J. d'Auteuil Richard, S.J., promet d'être des plus intéressants et instructifs. Les séances d'étude porteront sur des problèmes d'une brûlante actualité: enseignement du français dans les quatre provinces de l'Ouest, bilinguisme, radio, cinéma et langue française, la place du français au foyer et dans la vie sociale, etc. On fera en quelque sorte un examen de conscience, auquel s'ajouteront des échanges de vue avec nos frères de l'Est.

Ajoutons à cela un programme des plus variés offert aux visiteurs et congressistes: réceptions, soirée de folklore, festival de la chanson française, représentation dramatique. Un choeur de 200 voix, sous la direction du R.P. Martial Caron, S.J., se fera entendre avec des artistes de renom. Le renommé Cercle Molière, qui a fait sa marque à travers le pays, sera au programme. Le dimanche, une messe pontificale sera chantée par S. E. le Cardinal Léger, suivie du dévoilement d'une plaque commémorant le centenaire de la mort de Monseigneur Provencher.

Ce rapide coup d'oeil sur le congrès en préparation suffit à nous en montrer l'importance. Tous nos éducateurs de l'Ouest, en particulier, devraient s'y intéresser et y prendre part. La chose devrait être relativement facile, puisque des excursions seront organisées pour la circonstance.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, un Voyage de Liaison française coincidera avec le congrès de Saint-Boniface. Les 120 voyageurs qui formeront ce groupe poursuivront ensuite leur route vers la Côte du Pacifique. Ils arriveront à Edmonton le jeudi 13 août, dans l'avant-midi. Le programme détaillé ne nous a pas encore été communiqué. Il se peut qu'il y ait banquet et soirée. Nos visiteurs repartiront le lendemain après-midi pour Calgary. Ce bref séjour en notre ville permettra à plusieurs de faire ou de renouer des connaissances. Il fut un temps où l'on se plaignait du fossé qui séparait l'Est et l'Ouest. Nous devons féliciter le Conseil de Vie française des efforts qu'il fait pour unir chaque jour davantage tous les groupes français de notre vaste pays. C'est un puissant encouragement pour les minorités de constater que Québec "se souvient". D'autre part, nos compatriotes de l'Est peuvent peut-être retirer quelque profit à venir constater sur place la lutte ardue et périlleuse que mènent nos groupes pour leur survivance religieuse et nationale. Qui sait si, de ces contacts plus fréquents et plus nombreux, ne naîtra pas un jour une politique d'envergure profitable à tout le Canada français?

Sans vouloir jeter la pierre à qui que ce soit, on peut bien déplorer le fait que, jusqu'à présent, trop des nôtres étaient plus attirés à voyager vers le sud, Old Orchard (ma chère!) New-York et Miami, et que vers l'Ouest ils avaient rarement dépassé Ottawa. Sans doute, on peut invoquer à leur décharge les distances énormes qui nous séparent. Mais cela compte de moins en moins. Les Equipiers de Saint-Michel viennent d'en fournir la preuve. Ils terminent ces jours-ci leur voyage de l'Ouest, avec tournée des Rocheuses et visite à la Côte du Pacifique. Et l'on sait que les étudiants de Collège ne sont pas des millionnaires.

Le Congrès de Saint-Boniface et le Voyage de liaison française devraient donc servir, chacun à sa façon, à resserer les liens de nos groupes canadiens-français. Devant les menées ouvertes ou occultes pour garder notre pays dans l'orbite de Londres (Keep Canada british), devant l'invasion menaçante de la civilisation anglo-américaine et protestante, nous avons tout intérêt à nous serrer les coudes, à faire un bloc national solide. Ne comptons pas sur le voisin pour protéger et développer notre culture. Rappelons-nous à ce sujet le mot d'ordre que nous donnait Son Exc. Monseigneur Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada:

"Vous avez une double mission: 1—la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; 2—la mission de répandre cet héritage.

"J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."

La consigne est trop claire pour qu'il soit besoin d'y insister.

P.E.B.

En lisant les journaux

La bataille pour chèques bilingues

L'ACTION CATHOLIQUE. — Parmi les documents importants, croyons-nous, il ne reste que les chèques qui soient unilingues, français dans le Québec et anglais dans le reste du pays. Les obligations de l'Etat, les Polices d'assurance destinées aux fonctionnaires fédéraux, certificats d'épargne de guerre etc., tous ces documents sont bilingues; pourquoi pas les chèques? . . .

Car, de l'aveu même de l'hon. Abbott, il n'y a aucun obstacle technique à l'extension du bilinguisme aux chèques émis par le Fédéral.

Il faut donc réclamer jusqu'à la victoire finale. Et les candidats qui briguent les suffrages de l'élément français devraient s'engager à lutter dans le sens de cette revendication.

Que de chemin parcouru depuis 1867! . . . Mais ces succès du bilinguisme ont nécessité bien des batailles. Toujours il s'est trouvé des patriotes pour les mener; ne soyons pas inférieurs à ceux qui les ont gagnées.

Louis-Philippe ROY.

Se choisir des chefs et non se donner des maîtres

LE DROIT. — Avant que la propagande électorale inonde nos journaux, que les "machines" s'ébranlent pour de bon, que les passions et les préjugés se débrident, il convient de rappeler le but d'une élection: se choisir des représentants. Le terme de **député** est assez précis en lui-même pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer longuement. Il signifie **celui qui est envoyé**. Un député est donc quelqu'un qui est en mission. Son rôle est de se faire le porte-parole de ses électeurs. Politiquement, il sera de la nuance politique de la majorité de ses commettants et il lui appartiendra de juger, sur place, de quelle façon il peut le mieux servir les intérêts des siens.

Voilà pourquoi il est essentiel que les électeurs ne choisissent pas n'importe qui, mais accordent leur confiance à qui la mérite et à qui peut le mieux servir les intérêts généraux et particuliers des Canadiens. Le député, tout en adhérant à un parti politique, ne doit pas devenir prisonnier de son parti, et, sur chaque matière soumise à son examen, il doit être capable d'exprimer ses convictions personnelles et non celles qui lui sont imposées. Liberté d'action dans des cadres flexibles: tel devrait être, à notre sens, le leitmotiv d'un homme public.

De nombreux problèmes seront soumis à l'examen de chaque électeur et il appartient au seul électeur de juger selon sa raison et sa conscience. Dans les exposés contradictoires dont il sera témoin, sous les pressions de la propagande, qu'il garde son sang-froid et décèle le vrai du faux, le bien du mauvais, le meilleur du pire, mais qu'il choisisse. L'heure du vote ne doit pas être l'heure de l'abstention. L'électeur a devant lui des hommes et des groupes plus ou moins parfaits, plus ou moins fiables. Choisir ceux qu'il estime les plus dignes de le représenter, faire son choix en toute liberté d'esprit et se donner des chefs qui pourront le guider et non des maîtres qui l'asserviront: voilà l'obligation morale de chaque électeur.

Que dans chaque domaine soumis à son jugement, l'électeur examine ce qui a été fait et ce qui aurait dû se faire, ce qui est proposé et ce qui est acceptable ou inacceptable. Quelle solution peut le mieux assurer le progrès du Canada? Quels hommes, pris dans l'ensemble du parti et jugés aussi sur le plan individuel, donnent le plus de garanties et montrent un sens social plus éclairé? Autant de questions, autant de réponses à trouver. Prendre les mesures exactes des partis et des candidats et voter en conséquence: c'est là ce que le pays tout entier attend de chaque citoyen.

Quant aux causes canadiennes-françaises, jugeons-les en toute objectivité et demandons-nous par quels moyens nous pouvons le mieux en assurer le succès. Laissons aux propagandistes intéressés les adulations excessives et les dénonciations injustifiées. Cherchons sincèrement la vérité et accordons notre adhésion à la mesure exacte des faits. Ne nous laissons point berner ni par les vantardises ni par les promesses et sachons discerner où sont les vrais serviteurs de notre nationalité et les hommes les mieux en mesure d'assurer son égalité de fait et la reconnaissance de ses droits.

Clément BROWN.

"Son nom vaut un drapeau"

Ludger Duvernay offre une figure d'organisattur remarquable, à proposer aux jeunes d'aujourd'hui. Né à Verchères en 1799, à 14 ans il est typographe au Spectateur de Montréal, et il en profite pour se créer des relations. De 1815 à 1825 il est aux Trois-Rivières, imprimeur et préposé à la voirie de la ville, qu'il relève et réforme avec dextérité. En 1826, de retour à Montréal, il dirige La Minerve, puis bientôt le Spectator afin de parler à tout le monde. Il fait écrire des choses raides pour les puissants, il en assume la responsabilité, goûte au cachot, en sort grandi, crâne et populaire. Son nom vaut un drapeau, et il s'offre à expier toutes les audaces de plume. Quand on cesse de l'emprisonner, il fonde la Saint-Jean-Baptiste. Arrêté encore en 1836, il sort de prison triomphant, jamais timide, et se voit élu député de Lachesnaie, à la veille des troubles. Compromis, c'est clair, dans le soulèvement des patriotes, il s'exile aux Etats-Unis, d'où il revient en 1842 publier encore La Minerve et fêter la Saint-Jean-Baptiste. Il meurt en 1852, toujours aimé, assez vieux pour jouir des réformes politiques si ardemment réclamées.

Alexandre DUGRE, S.J.

Regards sur le monde

Le drame coréen

par Georges Galipeau

Spécial à la Survivance

Depuis trois ans, l'univers regarde du côté de la Corée, avec des alternatives d'inquiétude et d'espoir. Les pourparlers d'armistice les plus longs de l'histoire de la guerre, c'est-à-dire de l'histoire tout court, semblaient sur le point d'aboutir, quand le vieux champion de l'indépendance coréenne. Sygman Rhee, posa le geste désespéré que l'on sait. Rhee ne se trompait pas: libérer 27,000 prisonniers nordistes, alors que les accords, péniblement élaborés, portaient principalement sur le sort des prisonniers, c'était torpiller l'armistice.

Nul ne peut dire où nous conduira cette décision unilatérale de notre allié sud-coréen. Pour le moment, nous nous trouvons devant un imbroglio fantastique, où les politiciens, les généraux et les négociateurs vont et viennent, parlent et s'agitent, tandis que dans la vallée de la Rivière Pukhan, sur le 38ième parallèle, le canon gronde plus fort que jamais. Les Chinois et les Nord-Coréens posent comme condition sine qua non à la signature d'un armistice la capture par les alliés des 27,000 prisonniers élargis par Rhee. Les Américains répondent que c'est impossible. Je les comprends. On aurait plus tôt fait de retourner une aiguille dans un tas de foin que 27,000 Asiatiques dans une masse de 22 millions de compatriotes qui les cachent et les protègent. L'envoyé spécial d'Eisenhower, Monsieur Walter S. Robertson, assistant secrétaire d'état aux Affaires Etrangères des Etats-Unis, en est à sa douzième rencontre avec l'irréductible Sygman Rhee, et tout indique que, malgré sa patience et sa courtoisie, il est sur le point de claquer la porte. Les Américains, aux dernières nouvelles, sont à établir un plan en vue du retrait de leurs troupes et d'une redistribution des unités sud-coréennes sur l'ensemble du front. Mais on ne voit pas très bien comment les Communistes pourront prendre au sérieux les Américains, signant l'armistice d'une main et, de l'autre, préparant les Sudistes à la guerre. Quant à imposer l'armistice par la force aux 16 divisions de Sygman Rhee, personne ne peut y songer. La situation, on le voit, est on ne peut plus confuse, et, à moins d'un coup de théâtre, l'armistice n'est pas pour maintenant. Rhee a gagné son point.

Que veut Sygman Rhee? Ce vieillard de 78 ans est pris d'une idée fixe: l'indépendance et l'unité de la Corée. "The old man is crazy," me disait l'autre jour un ami asiatique. Je pense que c'est vrai. Sygman Rhee est fou, mais fort à la manière des héros et des saints, qui vivent dans un monde idéal, en dehors des contingences. Ces hommes ne voient qu'une chose. la grande idée de leur vie, pour laquelle ils ont lutté et souffert, pour laquelle ils donneraient cent fois leur sang. De tels hommes sont faits pour être l'âme d'un mouvement. Ils ne sont pas faits pour les compromis de la politique. Ils vivent en dehors du temps.

Que Sygman Rhee ait fait une fausse manoeuvre en torpillant l'armistice, c'est possible. Mais qu'on traite un tel homme de potentat oriental et de despote sans conscience, genre Farouk ou Ali Khan, qu'on se livre à son sujet à la surenchère raciste, comme le faisait le 20 juin dernier l'"Edmonton Journal", copiant en cela les éditoriaux de Grande-Bretagne, voilà qui dépasse les bornes de la convenance. Nos racistes fieffés devraient garder leur bile pour l'écoeurante politique de ségrégation raciale du Docteur Malan, en Afrique du Sud. Il est triste de constater qu'en notre vingtième siècle, c'est encore la couleur de la peau qui tient lieu d'intelligence et qu'on ne perd pas une occasion de souligner que les Jaunes et les Noirs sont des demi-hommes. sur lesquels on ne pourra jamais compter. Ce robuste préjugé racial du monde occidental est l'un des plus grands atouts du communisme.

Sygman Rhee est le dernier des vieux héros de la lutte de la Corée pour son indépendance. A quelques pas de Séoul, on voit encore les ruines de la prison où il a été enfermé pendant sept ans et où les géoliers de l'Empereur Koh-Jong le mirent à la torture. Ce vieillard porte encore dans sa chair la trace des tourments endurés pour son pays. C'est dans cette prison dénommée la 'Barrière de l'Ouest' que Rhee , qui avait fréquenté dans son enfance l'école méthodiste de Pai Chai, se convertit au christianisme. Quand les Japonais s'emparèrent de la Corée, en 1904, Rhee bénéficia de l'amnistie générale et gagna les Etats-Unis. Après avoir conquis sa Maîtrise-es-Arts à Harvard et son Doctorat en Philosophie à Princeton, il revint en Corée six ans plus tard, où il commença à faire de l'agitation contre les maîtres Japonais. Traqué partout, il dut s'enfuir en 1912. Il devait rester 33 ans en exil.

Les révolutionnaires le nomment premier président de la République coréenne. Sa tête est mise à prix par les Japonais. On offre $300,000, à qui le livrera. Il continue à lutter pour la libération de son pays et met sur pied une armée de 20,000 Coréens, qui combattra aux côtés des Chinois quand les Japonais attaqueront la Mandchourie.

Soixante ans de sa vie, Sygman Rhee a lutté pour un seul idéal, la Corée. Pour elle, il a enduré la prison, les tortures et l'exil. Il aime cette terre cruelle et serait prêt à mourir pour elle. Effectivement, il a risqué cent fois sa vie pour la Corée. Tout cela, le peuple coréen le sait. Cette lutte pour l'indépendance est toujours fraîche dans sa mémoire. Sygman Rhee, en Corée, a quelque chose de la stature de George Washington aux Etats-Unis.

Même si on n'est pas d'accord sur l'opportunité du geste si contesté posé récemment par Sygman Rhee, la plus élémentaire décence exige qu'on parle d'un tel homme avec respect, surtout quand on ne daigne pas même lever le petit doigt pour l'indépendance réelle du Canada, comme c'est le cas des éditorialistes les plus acharnés contre Sygman Rhee.

Pour ma part, je préfère de beaucoup les observations objectives du "Devoir" de Montréal aux injures racistes de l'Edmonton Journal". Le "Devoir" faisant remarquer dans un récent éditorial que s'opposer à l'armistice, c'est vouloir régner à tout prix sur des cadavres. Et voilà pourquoi je pense que le Président de la Corée du Sud s'est trompé en posant son geste de désespoir. J'ai vu Nagasaki et Iroshima; j'ai vu les villages indo-chinois fossilisés par les bombes-napalm; j'ai vu et partagé l'indicible lot de souffrances des masses asiatiques plongées dans l'enfer de la guerre moderne. Et je suis de ceux qui pensent que tout est préférable à cet enfer. J'ai eu parfois honte d'être un homme en entendant des humains gémir sur les menaces de paix en Corée, parce qu'elles font baisser les valeurs sur les marchés de New-York et de Montréal. Je suis saisi d'horreur quand je pense que la population de la Corée du Nord est tombée, en trois ans de guerre. de huit millions à un peu plus de 4 millions d'habitants. Arrêter cette guerre atroce, l'arrêter à tout prix, même au prix d'un lourd sacrifice pour le nationalisme coréen, auquel va toute ma sympathie, tel est, me semble-t-il, l'objectif vers lequel doivent tendre tous les efforts des hommes de bonne volonté. Le vieux chef de la Corée du Sud, aveuglé par son idéal, s'est trompé en sabotant l'armistice.

D'autre part, il faut souligner que, dans cette affaire, les Américains ont à faire un bon mea culpa. Il est vrai qu'ils se sont portés à la défense de la Corée du Sud, quoique beaucoup moins par amitié pour cette petite nation asiatique que parce que la perspective d'une Corée communiste n'avait rien de rassurant pour leur quasi-colonie nippone. Il est

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Au centre de l'Afrique avec Joe Ceurvorst

Les monts Hoyo, au coeur de l'Afrique, comptent parmi les curiosités naturelles de l'univers. Comptent ou devraient compter, car leurs particularités sont à peine révélées. Dans un massif long de douze kilomètres, large de six, se trouve une série de grottes dont on ne connaît pas le nombre. Si leur découverte remonte à une vingtaine d'années, on ne commença qu'en 1943 à les explorer. Vingt-six sont aujourd'hui connues, mais on croit qu'il en existe autant, sinon plus, dont on n'a pas la moindre idée. Il n'y a qu'un ennui: les grottes et leurs merveilles ne sont pas à la porte. Elles sont même d'accès difficile, voire périlleux. D'épaisses broussailles et des lianes enchevêtrées les cachent. Pour y arriver, il faut prendre la route d'Irumu-Beni, à l'extrême est du Congo belge, la quitter à un moment et suivre sur quinze kilomètres, poussant toujours vers l'est, une piste forestière qui n'a rien de l'autostrade. Mais le spectacle récompense le voyageur de ses peines. Certaines grottes servent de refuges à des animaux sauvages: okapis et chimpanzés, phocochères, porcs-épics, pangolins. D'autres "regorgent de stalactites, de stalagmites géantes, en forme de draperies, de baldaquins, de jeux d'orgues, de chaires de vérité, de colonnettes, d'autels, de statuettes. Des rivières tracent dans la pénombre leurs méandres mystérieux. Un de ces cours d'eau tombe, de vingt-cinq mètres de haut, dans un gouffre où il disparaît sans laisser de traces. Un ruisseau invisible chante au fond d'une crevasse. Salles et couloirs s'enchevêtrent en d'inquiétants labyrinthes. Vision dantesque, décor rêvé pour légendes fantastiques."

* * *

Cette description n'est pas du soussigné, qui ne verra sans doute jamais les grottes, mais d'un journaliste flamand qui a nom Joe Ceurvorst, lequel s'y rendit et revint pour en parler. Comme notre compatriote Jacques Hébert, qui vient de terminer son second voyage en jeep à travers l'Afrique, Ceurvorst parcourut le continent noir dans un véhicule de même famille, sur une distance de 35,000 kilomètres: le Sahara, le Niger, le Congo et le Nil, pour arriver enfin à Tunis, aboutir à Nice et Bruxelles. Ceurvorst n'est plus très jeune, puisqu'il fut soldat pendant la première guerre mondiale. Au moment où sa classe allait être appelée, il était au Canada, employé sur un ranch des montagnes Rocheuses. La guerre finie, il passa en Afrique, revint en Amérique et se remit à tourner la meule du journalisme. Il rentre en Europe en 1940, et la tourmente terminée se met en tête de revoir cette Afrique dont il garde la nostalgie. "Revoir la Croix du Sud, écrit-il, entendre à nouveau bruisser les palmiers sous la tiède caresse de la brise nocturne. Ecouter dans la nuit le chant des cigales, le choeur des crapauds-buffles, le battement envoûtant du tam-tam. Oublier au plus profond de la brousse les soucis de la vie quotidienne." Cette fois, il possède un jeep américain de type militaire, marque **Willys**, et l'idée lui vient de l'utiliser pour une randonnée qui ne ressemble à aucune autre. Il part donc, amenant avec lui une jeune parente qui a nom Jane Barbier, secrétaire et cuisinière du voyage, de même que son chien Pelish, promu au rang de gardien, et qui attirera nombre d'ennuis aux voyageurs.

* * *

Car nombre de carnivores africains n'aiment rien autant que la chair canine, et Pelish aura fort à faire pour n'être pas mangé par lions, léopards ou crocodiles. Ceurvorst voulait du nouveau et il en trouva. Où il cherchait des routes inexplorées, il n'en manquait point. Il choisit de parcourir le continent au plus fort des chaleurs et s'y trouva aussi en pleine saison des pluies. Il le vit sous diverses couleurs, l'aventure ne lui faisant pas défaut. Après la traversée du Sahara, il pénétra en Afrique centrale jusqu'au Congo belge, effleura l'Uganda, revint par le Soudan Anglo-Egyptien, la Tripolitaine et la Tunisie. En route, il connut quatre déserts et la forêt équatoriale, au moment où elle est le moins abordable. Le voyage le mit à rude épreuve. de même que ses compagnons. Ce sont les aventures de chacun qu'il raconte dans **L'Afrique en jeep** (1), un ouvrage sur lequel on ne sendort point. Il va sans dire que le livre ne se résume pas. Il touche à trop de sujets, en des endroits trop différents. Il montre des pays, des hommes, des traditions, des métiers, dont le monde occidental, qui se donne l'air de tout connaître, n'a pas la moindre idée. Il est aussi un exemple de courage et de tenacité, une illustration de ce que peut l'individu abandonné à ses ressources, en face de la grande et cruelle nature. Le séjour aux monts Hoyos ne montre qu'un aspect du voyage. Il en est cent autres, non moins prenants, non moins extraordinaires.

L'Illettré

(1) Editions Boivin & Cie, Paris.

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

(suite)

Je détournai vivement la conversation, car je sentais que Mirnal repartait sur un terrain dont il m'ennuyait d'entendre parler.

—Cette plage est splendide, dis-je. Mais je préfère l'eau douce à l'eau salée. Il faudra que j'aille me baigner dans le bassin, derrière le morne.

Je vis Mirnal qui riait.

—Pourquoi riez-vous, dis-je vexé, je ne vois rien de risible dans ce que je viens de dire. Un bain de rivière, quoi de plus naturel.

—Mon cher Bréchaut, ne vous fâchez pas. Je ris en pensant à la tête de Robert des Roches s'il vous voit vous baigner dans sa piscine.

—Sa piscine? dis-je, stupéfait. Est-elle à lui? Il n'est pas interdit de se baigner dans la rivière je suppose?

—Dans la rivière, oui, mais dans le bassin. Croyez-moi, Bréchaut, j'en ai fait l'expérience. Dès mon arrivée j'ai été tenté comme vous l'êtes par cette rivière, et ce petit lac sous les arbres. J'ai donc un jour piqué une tête. L'eau était délicieuse et je prenais mes ébats nautiques tranquillement quand je vis apparaître Robert des Roches l'air furibond. Il m'apostropha violemment:

—Qui vous a autorisé à vous baigner dans ce bassin?

—Mais.... personne. Je pensais qu'on pouvait se baigner dans la rivière.

—Dans la rivière, si vous voulez, mais pas dans ce bassin. Plus bas vous en trouverez d'autres, aussi grands que celui-ci.

—J'ignorais que cela fût défendu, Monsieur.

Je suis remonté sur la berge et me suis rhabillé. Robert des Roches est resté là tout le temps, et je crois qu'il m'a vu partir avec plaisir.

—Et il ne vous a pas donné la raison de cette interdiction?

—Si.... Les billarzies, paraît-il.

—Les billarzies?

—Oui, des microbes qui vivent dans l'eau des rivières et s'infiltrent dans le sang lorsqu'on se baigne.

—Mais son excuse ne tient pas debout, m'exclamais-je.

—Et pourquoi? me demanda Mirnal avec un sourire en coin.

—Mais tout simplement, parce que s'il y a des billarzies dans le bassin je ne vois pas pourquoi il n'y en aurait pas en aval ou en amont dans la rivière. C'est la même eau qui y coule, n'est-ce pas?

—Je suis heureux de voir que vous avez fait le même raisonnement que moi. Mais jamais plus je ne me suis baigné dans le bassin. Et personne n'oserait braver la colère de ce fou. Pourtant.... Il doit y avoir autre chose.

—Oui, dis-je, il veut garder sa piscine pour lui seul. Le droit du propriétaire. Il faut s'incliner.

—Non. Ce n'est pas cela, dit Mirnal d'un air étrange.

—Et pourquoi alors, d'après vous?

Mirnal sifflotait et jouait à pleines mains avec le sable chaud, s'en couvrait le ventre, le laissait ruisseler dans son cou.

Il ne répondit pas à ma question qu'il fit mine de n'avoir pas entendue.

Ce fut le cinq mai que le dernier sac sortit des turbines et partit pour le magasin. La récolte de l'année était terminée. Tout avait bien marché, et rien d'important n'était à signaler. L'usine ferma ses portes et nous avions devant nous un mois avant que les travaux de remise en état du matériel ne recommencent en vue de la récolte prochaine. Car c'est ainsi dans les sucreries de canne. En attendant que les cannes à sucre poussent et qu'arrive la période la plus favorable à la coupe, on entretient le matériel qui se détériore rapidement par l'usage intensif qu'on en fait pendant quelques mois de l'année.

En somme je m'étais bien tiré de mes fonctions délicates, et au fur et à mesure que le temps passait, j'avais senti croître mon assurance. Il y avait bien eu cet incendie dans les cannes, mais cela dépendait des plantations et ne me regardait pas: Le principal responsable en était Robert des Roches et sa brutalité.

J'augurais donc une deuxième récolte aussi intéressante que la première et je me préparais en conséquence. Il devait en être tout le contraire.

Ce fut une année épouvantable, parsemée de morts étranges et terribles.

Sitôt l'usine fermée, Monsieur des Roches me fit appeler dans son bureau et j'ai encore en mémoire les félicitations qu'il m'adressa pour mon bon travail et les résultats qui en avaient découlés. Il y joignit une gratification que je jugeai princière, car je n'en avais pas espéré autant.

—Maintenant, Bréchaut, prenez un congé. Vous l'avez bien mérité, me dit-il. Visitez la Guadeloupe pendant un mois, cela sera très intéressant et instructif pour vous. Je vous autorise à prendre une voiture de l'usine. Profitez-en. Mais si vous le pouvez, revenez dans quinze jours pour la soirée que donne ma fille Hélène aux Trois Roches. C'est notre habitude de fêter la fin de chaque récolte par un bal auquel sont invités tous les gens des sucreries environnantes.

Le lendemain matin, au volant d'une voiture de l'usine mise gracieusement à ma disposition par Monsieur des Roches, je partais pour une promenade autour de la Guadeloupe. J'aurais voulu avoir Mirnal avec moi, mais il ne put venir: jusqu'au dernier moment j'espérais que l'autorisation lui serait accordée par Robert des Roches. Mais celui-ci refusa.

"Les nouvelles plantations exigent votre présence constante dans les champs, lui dit-il. Il ne peut être question de congé pour vous maintenant. Plus tard, nous verrons".

A vrai dire, depuis mon arrivée à la Guadeloupe, je n'étais descendu à Pointe-à-Pitre que deux ou trois fois et toujours pour mon travail, jamais par distraction. Je me plaisais aux Trois Roches et la compagnie des des Roches, les entretiens avec le Père Malic, et l'amitié de Mirnal me suffisaient. Tranquillement, puisque je n'avais que cela à faire, je visitai toute la partie de l'île comprise entre Pointe-à-Pitre et Basse-Terre. Je voulus faire l'ascension de la Soufrière mais on m'en dissuada à cause du temps incertain. Et en revenant à Pointe-à-Pitre par Pointe-Noire, j'avais accompli le périple entier. Il ne me restait à voir que l'autre partie de l'île, la Grande Terre, si différente par son climat et sa végétation de la Guadeloupe proprement dite. Mais je remis cette visite à plus tard, et quinze jours après mon départ des Trois Roches j'y étais à nouveau retourné.

J'avais une idée en tête: je voulais profiter de mon reste de congé pour chercher la fameuse cachette de Madame de la Cahussière, et voir si le Père Malic ne s'était pas trompé. Pendant toute la durée de la récolte j'avais relégué cette histoire des Trois Roches au fond de mon subconscient mais elle y était demeurée et revenait parfois me rappeler sa présence. J'avais l'intention de me confier à Mirnal et de lui demander de coopérer à mes recherches, mais je ne savais comment m'y prendre pour aborder ce sujet avec lui. J'ignorais s'il était au courant de cette histoire, et je craignais son esprit caustique. Le seul fait de parler d'une chose ayant un rapport quelconque avec Robert des Roches suffirait à le mettre hors de lui et à déchaîner son ton railleur et ses quolibets. Cette pensée arrêtait net toutes mes tentatives.

Mais le hasard veillait, qui fit les choses pour moi. Et par la suite tous les faits s'enchaînèrent avec précision, s'emboîtèrent les uns dans les autres d'une manière parfaite pour former un assemblage homogène, sans fissures, invraisemble pour le profane, mais clair comme de l'eau de roche pour moi.

A mon insu, les décors se montaient sur la scène, pour la représentation d'une tragédie, dont je devais jouer un des rôles principaux.

La soirée battait son plein quand Mirnal et moi arrivâmes dans la cour de la maison des des Roches. Hélène nous accueillit sur le perron. Elle était ce soir-là particulièrement ravissante. Sa robe de bal en mousseline rose thé moulait son corps juvénile aux épaules si gentiment arrondies. Et sur celles-ci étaient répandus ses admirables cheveux noirs aux boucles souples et longues, retenus sur le haut de la tête par une branche d'hortensias.

Elle nous menaça en riant, Mirnal et moi, de son doigt.

—Messieurs, vous êtes à l'amende pour votre retard.

Je voulus m'excuser, mais elle ne m'en laissa pas le temps.

—Aucune excuse n'est admise. Vous deviez arriver à neuf heures et il est dix heures trente. Il manque des danseurs. Vous serez donc punis.

Nous baissions la tête Mirnal et moi en signe de culpabilité. Nous ne pouvions avouer à Hélène des Roches, la raison de notre retard: Plongés dans une partie d'échecs nous avions oublié l'heure.

—Et votre punition Messieurs, consistera à faire danser sans arrêt les demoiselles. Et pas d'échappatoire. Je vous aurai à l'oeil. Du reste, Monsieur Bréchaut, je vous réserve la première valse. A tout à l'heure.

Presque tout ce que la Guadeloupe comptait comme société créole était réuni ce soir-là dans l'immense salon de la maison du morne. Plusieurs couples évoluaient entre les fauteuils aux sons du pick-up automatique d'Hélène. Mirnal qui connaissait beaucoup de monde, me présenta à de nombreux créoles et Français qui travaillaient dans les usines de l'île. J'échangeai avec eux divers propos coupés par les danses nombreuses que je fis avec les jeunes créoles présentes. Et Mirnal me fit remarquer en apparté que la punition infligée par Hélène des Roches pour notre retard n'avait rien de désagréable. Il y avait là, parmi cet essaim de jeunes filles, des beautés parfaites, de ces beautés classiques qui auraient tenté tous les portraitistes. Leur finesse de traits était étonnante et leurs gestes alanguis, dus au climat sans doute, me firent songer soudain qu'elles étaient peut-être les petites cousines de ces créoles Martiniquaises qui surent conquérir par leur grâce et leur charme, le coeur des rois. (1)

Mais la reine incontestable de la soirée était Hélène des Roches. C'était le point de mire vers lequel convergeaient tous les yeux de l'élément masculin de cette réunion. Et j'avais toujours au coeur un petit pincement involontaire quand je la voyais danser dans d'autres bras que les miens.

Cette soirée était charmante, pleine d'entrain; le buffet excellent, varié et le champagne de grande marque, frappé à point, comme je l'aime.

(à suivre)

(1) Joséphine Tascher de la Pagerie, épouse de Napoléon 1er, Aimée du Buc de Rivery, qui devint la sultane Valide.

Lisez et faites lire la Survivance

Guerre froide . . . et conférence à Trois

Mais tout ce temps là on gèle MM. les plombiers

LOS ANGELES

Une petite fille est arrivée chez M. et Mme reddie Burback, le 2 juillet, à 6 hres p.m. Si M. et Mme Auguste Bélanger vivaient, ils verraient donc le 9ème enfant de leur 4ème génération. 10 des 14 enfants Bélanger sont encore vivants. 4 sont au Montana, un est à Lake City, Minn., et 5 sont ici: Rose est la mère de Mme Burback; Mme Bélanger, née Lepire eût une soeur et beau-frère, M. et Mme Elisé Lemire, reposent maintenant au cimetière de Legal, Alta., et dont la grande famille réside encore là et aux alentours.

M. Jean Bélanger est épousé à Joséphine Sarrasin; Joséphine naquit à St-Albert, Alta. Elle eut visite de l'amie Mlle Anna Marcotte dernièrement.

De la famille Sarrasin, nous apprenons que M. et Mme Roland Garneau ont ajouté 3 appartements aux 4 autres qu'ils possèdent à Huntington Park. M. Sarrasin s'attend à la visite de son frère Jos Chevigny, de Portland. Il arriverait à l'automne. Le dentiste Robert B. Vinet, époux d'Olive Sarrasin, se sentit mal sur son yacht à San Diego, et décéda subitement du coeur. Ce fut surprise pour tous.

M. J. B. Godbout parle d'une visite d'un mois ou deux à Edmonton. Lamoureux, etc., en août. Lorette, soeur de M. Godbout est au Wisconsin avec son mari et a visité le vieux beau-père Porter, âgé du vénérable 82 ans. C'est la première fois qu'il voit son fils depuis 20 ans.

M. et Mme Antoine Guy eurent un accident d'auto. Non sérieux. Ils purent se rendre au pique-nique canadien le dimanche suivant. Mais il fallait qu'on aille les chercher. Ce pique-nique St-Jean-Baptiste, le 21 juin, fut grand succès. Il dût y avoir 600 personnes. Notre chorale canadienne, sous Alex. Cherrier fit honneur. Et M. Cherrier récompensa ses artistes et en emmena 18 à 19 à sa cabine au Lac Grégoire, pour les deux jours 27-28 juin. On y chanta peu, du moins sous bâton, mais on ricanna hors d'ordinaire.

La famille Laurent Caillé, d'une trentaine, vinrent souper au "Bar of Music." Ils y trouvèrent le programme musical tout noir, ou plutôt tout poivré, puisque ces artistes sont de descendance d'Haïti. L'étoile Joséphine Prémice parle français depuis toujours. Naturellement elle eût à aller chanter et raconter en France, faisant son chez elle à l'hôtel Bisson, à Paris, et parcourant différents points européens pendant près de 3 années. Son théâtre central fut le Carroll, à Paris. Sa couleur et son accent français lui donne une personnalité remarquable. Haute, mince, vivante. Je ne peux vous dire la couleur de ses cheveux. Il y en a des blonds, des roux, des noirs, des frisé et des droits. Tout un mélange. Elle préfère la France, surtout Paris, à tout autre endroit. Y trouve un atmosphère des plus plaisants. Parmi les étoiles qui sont venues la voir au Bar ces derniers soirs nous citons: Shelley Winters, Dan Dailey, Helen Hume, John Hodiak, Carmen Miranda, Clifton Webb. La demie du programme de Joséphine est français. A ceux de l'auditoire qui ne peuvent comprendre, elle avertit qu'ils peuvent venir la voir à sa salle de repos, et qu'elle expliquera.

Mon ami. William Edwards Bowen, fils de M. et Mme Raymond Bowen, naquit le 13 mai, 1926. Ce 13 mai se trouvait le dimanche, le "Jour des Mères", s'était bien choisir sa journée.

Je ne vois pas ma petite cousine, Yvonne, quatre, aussi souvent que je le désirerais. Cette fois elle nous parle de son beau voyage, qu'elle fit à Portland, Vancouver et Victoria en mai dernier. Les anciens de St-Albert et d'Edmonton connûrent ses parents, Bernadette, fille des pionniers David Chevigny, et M. Léon français, instituteur d'école, et comptable, venu à Edmonton de Paris en 1900, et ici avec sa famille en 1921.

Imaginez-vous qu'au 4 juillet, le drapeau ne flottait point sur l'édifice central de nos écoles publiques! Et ni sur notre librairie, ni sur notre édifice des records! Les gardiens de ces bâtisses durent en avoir entendu parler. On l'oublia, le drapeau, aussi sur l'édifice de l'Etat d'Idaho. Mais on s'en aperçut assez tôt pour y remédier.

MARIE-REINE

A l'Hôpital de Peace River, Monsieur Roland Gaboury se rétablit rapidement pour reprendre son travail de défrichement sur sa terre de Marie-Reine.

Mesdames Michel Brunet et Dostie regagnent leur logis après une dizaine de jours à Peace River.

De passage au village de Marie-Reine et visite d'affaires ou de reconnaissance, Monsieur et Madame Charles-Eugène Briand, de Ballater-Falher; MM. Bouchard et Louis Laberge, de la ferme St-Isidore, Namao-Peace River, Monsieur l'abbé Pierre-Paul Pothier, R.R. Albert Bouchard et Elphège Fillion, de Peace River. Monsieur Louis Boulet passent quelques jours chez Monsieur John Blackburn.

Au cours de la semaine du 5 juillet, un groupe de paroissiens sous la direction de Monsieur Louis Ethier, se rend sur le terrain de l'église pour la construction d'un garage au service du R.P. Curé.

De retour définitif sur le 20 âcres, Monsieur et Madame Rosario Gendron qui passèrent quelques mois à Valleyview. Alta., sur des chantiers de construction de chemins et ponts de la Voirie.

Le drame coréen . . .

(suite de la page 2)

devenu banal de dire que la Corée est un révolver pointé sur le Japon. Mais quand il s'est agit d'armistice, ils ont complètement ignoré la Corée. Sygman Rhee n'a été consulté par un représentant officiel des Etats-Unis que quand il fut trop tard, c'est-à-dire après l'élargissement des prisonniers nord-coréens. Les pourparlers d'armistice se sont déroulés exactement comme si la République de Corée n'existait pas. Les aspirations du peuple de Corée ne sont même pas entrées en ligne de compte. On a peine à imaginer qu'une chose semblable puisse se produire pour le plus petit des pays européens.

On est tellement habitué à considérer les Asiatiques comme quantité négligeable qu'on ne pense même pas à les consulter quand il s'agit de leur sort. Il n'est pas sûr que nous n'aurions pas agi comme Sygman Rhee, si nous avions été à sa place. C'est le sens de la récente déclaration du Général Van Fleet et c'est l'explication d'un fort courant de sympathie à l'égard de Sygman Rhee et de son attitude, dans la portion la plus généreuse de l'opinion américaine. Imaginons qu'une lutte à mort de 3 ans se termine par un accord qui abandonne à la domination communiste la moitié du Canada. Ne serions-nous pas fortement tentés de torpiller un tel accord?

Il est vrai qu'il ne s'agit pas d'une simple guerre civile entre la Corée du Nord et celle du Sud, mais d'une bataille entre les Nations-Unies et les Communistes Nord-Coréens et Chinois. Mais cette joute ne se joue pas sur un terrain de golf. Elle se déroule sur le sol coréen et, pour les deux tiers, au prix du sang coréen. La voix du Coréen a été étouffée. C'est le désespoir qui les a conduit à un geste inconsidéré.

Encore une fois, si ce geste est explicable, il n'est pas approuvable, car il laisse la porte ouverte sur la mort et la dévastation. Souhaitons que les alliés comprennent la leçon et apprennent à traiter les Asiatiques comme ils veulent être traités eux-mêmes. Souhaitons que les Sud-Coréens comprennent qu'une Corée momentanément divisée, mais vivante, vaut encore mieux qu'une Corée unifiée dans la mort et les ruines. Souhaitons que l'armistice soit signé et qu'il n'y ait plus d'autre Corée.

Célébration de 325 années de mariage!

Montbrison. — Sept noces d'or et une de diamant, soit 325 années de mariage, ont été commémorées dans la commune de Chalmazel (Loire).

Les jubilaires, tous alertes, ont été conduits à l'église dans des autos fleuries.

S.E. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, présidait la cérémonie, assisté de Mgr Bornet, évêque de Saint-Etienne.

Saint-Paul

La Saint-Jean-Baptiste, célébrée le 24 juin

Ce fut l'intention principale de l'A.C.F.A. de procurer à tous, les Canadiens-français, des réjouissances à la portée de tous.

A 10 heures a.m., la messe solennelle fut célébrée à la Cathédrale par Son Excellence Mgr P. Lussier, C.Ss.R., et le sermon de circonstance donné par le Révérend Père Le Rouge, curé de Lafond.

A 11h.30 eut lieu le départ du cortège vers le terrain de l'Exposition, outre les neuf chars allégoriques, le défilé comprenait plusieurs groupes venus des paroisses voisines.

En tête le "Porte Drapeau"; une roulotte de l'Est du Canada en tournée dans l'Ouest Canadien, qui représentait des tableaux sculptés au couteau; "un carroussel" entouré de fillettes et garçons dans une ronde enfantine, accompagnée par l'accordéoniste Mlle Pauline Plante; "Le vieux Médecin des jours d'antan"; "Soirée du bon Vieux temps" par la J.A.C.; "Le pain cuit au four"; "Troupe des musiciens"; "Le premier Laboureur Canadien"; Comme d'habitude le char de saint Jean-Baptiste fermait le cortège.

Un comité spécial a surveillé la préparation de ce cortège. Il est constitué du président de l'A.C.F.A. M. A. J. Doucet, d'un vice-président M. J. W. Beaudry, C.R., du secrétaire, M. L. Richard, ainsi que des membres du comité, MM. C. Charron et D. Letourneau, Mesdames: A. J. Doucet, J. W. Beaudry, D. Letourneau, C. Charron, A. Chamberland et G. Gauvin.

Le comité d'amusements du cercle de l'A.C.F.A. a présenté un programme très intéressant pour la journée. Les membres de ce comité avec la coopération d'un groupe bien actif ont présenté le soir à la Salle paroissiale, une "Soirée du bon Vieux temps" dont l'organisatrice était notre dévouée Mme J. W. Beaudry. Cette soirée était sous le patronage de notre curé. Mgr L. Loranger V.G. Il y avait au programme: "gigues"; cotillon; quadrilles; accordéon; violon; Duo de chant; chansons; Danses Folklores; Rondes des enfantines.

Interview par une octogénaire, Mme DeLachevrotière, Salut au Drapeau, Allocution de notre Curé qui eut des mots d'encouragement pour cette fête patriotique qui aidera à la conservation des droits et coutumes catholiques. Souhaitons que, suivant des habitudes maintenant séculaires, le catholicisme et tout vrai patriotisme continuent à s'entr'aider.

L'Hymne National "O Canada" termina la soirée. Tous s'en sont retournés chez eux, fiers d'être canadien français, heureux de faire partie d'un grand pays libre.

Un goûté fut servi par le cercle de l'A.C.F.A. à ceux et celles qui ont pris part à l'organisation—et des récompenses ont été distribuées pour les chars allégoriques.

Au temps des colons

Tangente

Il y a près de vingt ans

Le village ne comptait qu'un magasin général, la boutique du forgeron-menuisier, la maison neuve du marchand, celle de l'infirmière sociale, une auberge, et quelques cabanes. La plupart des bâtisses étaient en planches grossières qui avaient pris à la pluie et au vent des teintes grises et rousses. Tout au bout du village, face au soleil levant, s'élevait l'église, surmontée d'un minuscule clocher où était suspendue une cloche à la voix faible et sans ampleur. Le presbytère était en billes équarries. A l'autre bout, l'école, un peu à l'écart, se détachait sur un fond de buissons. Elle semblait ployer sous la pesanteur de ses murs de billes. Les pans étaient raboteux, fendillés, zébrés de coups de hache et rayés d'étoupe goudronnée. Le côté ouest s'arrondissait comme un dos d'homme accablé de fatigue.

Des bouquets d'arbres serraient de près les habitations. A l'est et à l'ouest du village d'étroits champs cultivés s'étendaient le long du chemin de fer. Des terrains marécageux montaient des vapeurs bleutées, imprégnées de souffles acides et d'odeurs fortes, et des nuées de maringouins et de moustiques harcelaient les gens et les bêtes. Les chemins n'étaient que des sentiers sinueux et cahoteux pleins de poches d'eau. Les colons faisaient des milles à pied pour venir au village et plusieurs suivaient la voie ferrée.

Devant le magasin on voyait des attelages de chevaux et de boeufs, et, l'hiver, des chiens de traîneaux.

La crise économique sévissait. Les paysans n'avaient plus d'argent. Le gouvernement leur donnait un maigre secours direct: une famille de six recevait de huit à neuf dollars par mois, juste assez pour acheter un sac de farine, un peu de sucre, de sel, de saindoux, une livre de thé ou de café.

Les colons demandaient des vêtements pour leurs enfants et eux-mêmes. Le commissaire de police ne se pressait pas de leur en envoyer, et, après une ou deux lettres pour lui rafraîchir la mémoire, il leur expédiait quelques ballots de camelote: les chandails, les bas, les chaussettes et les sous-vêtements en 'pénille' ne donnaient aucune chaleur et, une fois mouillés, s'en allaient en lambeaux. Les chaussures, souvent dépareillées, ne valaient guère mieux.

L'hiver le gouvernement engageait les colons pour débiter des billots ou pour faire des traverses de chemin de fer; l'automne ils travaillaient dans les chemins. Une partie du salaire servait à payer le secours direct. Plusieurs colons se faisaient tirer l'oreille pour aller travailler, alléguant le manque de vêtements, de forces, ou de temps.

Peu de colons pouvaient se vanter d'avoir plus de trente acres en état de culture. Les chevaux étaient rares et plutôt légers. Peu de fermiers possédaient de machines agricoles. Ils en empruntaient d'un voisin plus à l'aise, ou faisaient labourer et ensemencer leur petit champ.

La plupart des colons avaient une vache ou deux, quelques cochons et des volailles. Le gros gibier abondait et il était facile d'abattre des orignaux, des chevreuils, ou de tuer un ours. Les trappeurs prenaient au piège des coyotes, des rats musqués, des belettes, et tuaient un grand nombre d'écureuils.

Les chiens étaient nombreux, suivaient leur maître au village, couraient allègrement dans les chemins et le soir leurs aboiements retentissaient dans l'air.

Les colons se souciaient peu de vanité et portaient des vêtements défraîchis et usagés. Quelques belles qui consultaient le catalogue d'Eaton, étalaient des toilettes aux couleurs vives et chaudes et se trémoussaient sur des talons hauts.

Les colons n'avaient pas de belles voitures et, rejoignait-on un piéton, on lui offrait de grand coeur une place sur le meilleur siège. En ce temps-là on ne voyait ni automobile, ni camion, ni tracteur! Les choses allaient leur petit train au pas des chevaux et des hommes!

Madame Marie-Anna.

Funérailles de M. Firmin Morin

Dimanche. vers les cinq heures trente du soir, le 5 juillet, s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur, un vieux pionnier de l'Alberta, un des premiers de Morinville depuis 1893, M. Firmin Morin, fils de feu Delphin Morin.

Il était âgé de 74 ans, et avait résidé à Morinville pendant 33 ans; il demeurait à Edmonton depuis 1926. En 1901 il épousait Mlle Tilly Beaudry; ils célébraient leurs noces d'or, il y a deux ans.

De ce mariage naquirent 11 enfants, six garçons et cinq filles, dont quatre sont encore vivants; ce sont: (Irma) Mme Wilfrid Girard; Camille, (Georgette) Mme Peter Hanak; (Rollande) Mme Bernard Chenier tous d'Edmonton.

Il laisse outre son épouse, deux soeurs Mme Gaudette de Westminster, B.C. et Mme Zéphir Martin de Waterways, Alta., 11 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu mercredi le 5 juillet à église de St-Joachim à 10 heures.

Protestation contre le racisme de Malan

Stockholm. — M. William Mahoney, de Toronto, délégué canadien à la Confédération mondiale des Syndicats libres, a désapprouvé devant le congrès confédéral les lois raciales sud-africaines, et dit: "Il faut que les peuples libres signifient à M. Daniel Malan (premier ministre sud-africain) que sa victoire électorale d'avril dernier est seulement provisoire."

FALHER

Assemblée mensuelle et Election des Dames de Ste-Anne

La soirée du 8 juillet réunissait les Dames de Ste-Anne pour leur réunion mensuelle avant leurs élections.

Divers sujets furent étudiés, mais le fait qui mérite une mention spéciale et qui fut adopté unanimement fut la création d'une bourse d'études en faveur d'un élève intellectuel de la paroisse, lequel serait forcé d'interrompre ses études parce que ses parents ne pourraient pas l'aider financièrement. Cette bourse serait accordée indistinctement pour l'Ecole Normale ou l'Université. Ce geste généreux est louable vis-à-vis des Sociétaires; elles accomplissent une bonne oeuvre envers l'éducation de la jeunesse.

Mme la présidente annonça ensuite que nous étions au jour fixé pour les élections; elle demanda à Mme la secrétaire de bien vouloir lire le rapport financier. Un résumé des plus importantes activités au cours de l'année fut lu par la présidente.

Puis vint le moment de procéder pour les élections. Mme Plourde remercia sincèrement l'Exécutif qu'l a si bien secondé: Mme E. Despins lère assistante qui a toujours partagé les peines et les labeurs de la présidente; Mme C. Roy, toujours si dévouée en dépit d'une délicate santé; Mme la secrétaire qui a toujours bien rempli sa tâche; Mme Langelier qui a dû interrompre ses activités, laquelle aggravait son état de santé et Mme J. Turcotte toujours très dévouée. Des remerciements furent aussi adressés à l'organiste aux dames choristes, à celles qui ont fourni le goûter de même que les aides bénévoles pour le servir. Puis, Mme la présidente fit part que Mme Despins donnait sa démission après trois ans de service. Mme Plourde demanda qu'on veuille bien accepter sa résignation pour cause de santé; Mme L. Johnson manifesta le désir d'être remplacée, mais elle fut réélue secrétaire. Le nouvel Exécutif se compose comme suit: Mesdames Arthur Dantinger, présidente; B. Turcotte, lère assistante; C. Roy, 2ème assistante; L. Johnson. secrétaire; Mesdames O. Chailler et P. Turcotte conseillères.

Un vote unanime de remerciements fut adressé à Mme Flavius Plourde présidente sortant de charge pour la bonne administration qu'elle a déployée dans l'orientation de la Société naissante. Mme E. Despins eut un vote de remerciement sincère qui fut adopté unanimement. Le Rév. Père directeur dit quelques mots de la fin pour exprimer ses remerciements et sa reconnaissance à la présidente sortant de charge pour son grand dévouement à la cause et d'avoir su orienter la Société dans les vrais principes de la Constitution; il avait le ferme espoir que le nouvel Exécutif élu continuerait le chemin tracé et essaierait de faire progresser de plus en plus les vertus chrétiennes. Comme d'habitude la soirée se termina joyeusement par un délicieux goûter. Un dernier merci à tous par l'ex-présidente.

Une nouvelle maladie animale au Canada?

Ottawa. — Les autorités du ministère de l'Agriculture attendent les résultats des épreuves faites sur des cochons en quarantaine à New-Westminster, Colombie canadienne. Les expériences diront si une nouvelle maladie animale, très infectieuse, vient de faire son apparition au Canada.

Nouveaux procédés pour la publicité

Washington. — Les "3 D", ainsi qu'on appelle aux Etats-Unis, les nouveaux procédés qui donnent au cinéma l'illusion de relief, viennent de trouver une nouvelle application.

En effet, on lit dans le journal "Washington Times-Herald" une réclame en "3 D", mais de plus "aromatique". Il s'agit d'un magnifique bocal de cornichons, dont l'image est imprimée dans le journal et qui, si elle est réfléchie dans un miroir donne une certaine illusion de relief. L'"aromatisation" vient d'un produit employé dans l'encre qui a servi à imprimer le bocal.

McLENNAN

Le 30 juin dernier. M. Rémi Guay, de Falher, contractait mariage avec Mlle Cécile Girard. M. Alfred Guay accompagnait son fils Rémi et M. Ernest Girard, sa fille Cécile. Deux couples servaient aussi de témoins; Mlle Simonne Girard accompagnée de M. Paul Morin et Mlle Lorraine Girard avec Roger Guay.

L. R. P. Marsan, o.m.i., officiait à la messe de mariage. Il y eut chant par les Dames de Ste-Anne et solo par Mme Eugène Dubrule. La petite Claire Marcoux, accompagnée de Georges Morin, faisait office de bouquetière. Une très belle journée s'offrait pour les nouveaux époux et leurs nombreux invités conviés à une réception toute familiale chez les parents de la mariée, M. et Mme Ernest Girard. Les jeunes mariés sont en voyage dans l'Est, à la Baie St-Paul où ils assisteront à la célébration du soixantième anniversaire d'une tante, soeur de M. Alfred Guay.

Un autre jeune couple contractait mariage jeudi dernier, M. Gérard Jasmin, de la paroisse de Guy. avec Mlle Angéline Dumesnil, de McLennan. Le R. P. Marsan reçut les serments des conjoints à la messe nuptiale et après la cérémonie, les parents et invités se rendirent à la salle du couvent pour participer avec les nouveaux époux à un succulent goûter. Antérieurement à son mariage Mlle Dumesnil fut l'objet d'une belle démonstration d'amitié à une réunion convoquée chez M. Euclide Richer, où une quarantaine de personnes s'étaient donné rendez-vous pour fêter Mlle Dumesnil. Plusieurs beaux cadeaux lui furent présentés. Comme la famille Dumesnil compte plusieurs musiciens et avec le concours de quelques autres, on s'amusa agréablement à chanter des refrains populaires dans une atmosphère toute familiale. Les jeunes époux établiront leur résidence à Guy à leur retour d'une promenade à Banff.

La soirée donnée par les artistes amateurs de Falher, à McLennan dimanche le 5 juillet, a été un véritable succès pour ces bons acteurs qui ont fait preuve d'une grande habileté dans leurs rôles de "La Gardienne du Foyer". L'assistance aurait pu être plus nombreuse, mais en raison de la belle saison et des vacances, plusieurs personnes qui auraient apprécié la représentation à sa juste valeur, étaient absentes. Les artistes méritent tous les félicitations et espérons qu'ils reviendront encore.

Chaque saint porte l'empreinte de son temps. Mais un être unique reste toujours moderne, toujours actuel, appartenant à tous les temps: l'Homme-Dieu, le Christ.

Père A. Heyden, o.c.r.

DONNELLY

Mlle Thérèse Johnson qui enseignait à Gravelbourg au cours de l'année dernière est maintenant de retour à Donnelly.

Mme Hervé Johnson a reçu la visite de ses parents, M. et Mme A. Morin, ainsi que son frère. M. JeanMarie, de Ferland, Sask.

M. Laurier Maisonneuve est de retour d'Edmonton en voyage d'affaires.

Mme M. Maisonneuve est partie pour Calgary où elle doit visiter sa fille, Mme J. Pariseau (Thérèse).

Mlle Gisèle Lapointe est maintenant rendue à Edmonton afin d'assister aux cours de français.

Mme L.-P. Maisonneuve passe quelques jours à Edmonton.

Mme S. Gibeault est revenue de ses vacances à Vancouver, ainsi que Mlle Gibeault qui fréquentait l'école.

M. Albert Servant et famille sont tous revenus de St-Albert après avoir assisté au mariage de leur fille Marie-Jeanne à M. D. Côté.

M. François Henri est le nouveau propriétaire de la ferme de M. Guggisberg.

M. C. Caron a vendu sa terre à M. Henri Morin et demeure maintenant à Edmonton.

A l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan M. Rodrigue Pariseau. Et à présent de retour Mlle May Parent ainsi que M. Fred Dennoyers.

Au tournoi de balle à Spirit River, Donnelly gagna le deuxième prix qui était de $500.00. Les parties jouées furent comme suit: Donnelly 6, Beaverlodge 1, Grande Prairie 6, Donnelly 3. En deuxième série, Donnelly 3, Beaverlodge 0. Grande Prairie 5, Donnelly 3.

Dimanche à Falher, la partie fut de 5 à 3 en faveur de Falher. Et le soir Donnelly gagnait contre High Prairie 7 à 4.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Vendredi soir, le 10 juillet, notre aumônier recevait le télégramme suivant de Montréal: "Wilfrid décédé ce matin. Funérailles lundi matin neuf heures. Signature: Mme Wilfrid Lévesque (née Cécile Gagnon)." Ce Wilfrid est le beau-frère de notre aumônier. Le vendredi soir, notre aumônier envoya le télégramme suivant: "Profondément affligé par mort cher Wilfrid. Grand-messe ici lundi pour lui. Sympathies Cécile et famille". Assurance de nos prières pour le cher défunt.

Le 12, mission à Gilwood et à Enilda avec 10 communions; l'assistance aurait pu être plus nombreuse, car sept à Gilwood et 12 à Enilda.

Le 13 au matin, nous avons 38 malades catholiques; plusieurs catholiques nous ont quitté hier et ce matin par N.A.R.

"Stampede" les 7 et 8; vu la belle température, il y eut beaucoup de monde; le 7 au midi, M. et Mme Gérard Jasmin, de Guy, étaient en voyage de noces en route pour Edmonton (mariés du matin à McLennan). Gérard est un ancien paroissien de notre chapelain. Heureux de se revoir.

Le 8 au soir, la famille Goulet, de Fort StJohn, victime d'un accident; leur camion frappé par un transport filant à 40 milles; deux encore à l'hôpital: la mère et le fils.

Le 10, vers la fin de l'après-midi, l'hôpital fait construire un garage moderne, 16 par 22, sous la direction de Henri Lemay de Enilda; ce sera très bien; on place ce garage à l'est du caveau aux légumes.

Belle température depuis le 5, la chaleur humide rappelle celle de Montréal; ce matin, 13 juillet, chaleur beaucoup moins humide, et plus normale pour l'Alberta.

Le 16, fête de Notre-Dame du Mont Carmel et dernière apparition de Marie Immaculée à Ste Bernadette Soubirous, en 1858; pensons-y pour continuer notre fidélité au chapelet quotidien même durant les vacances.

Incendie coûteux

Rio-de-Janeiro. — Le feu a détruit le plus grand magasin de Rio, A Exposicao. On évalue les dégâts à plus de 5,000,000 de dollars.

L'UNESCO construira un siège permanent

Paris. — La conférence générale de l'UNESCO a adopté le projet de construction d'un siège permanent à Paris.

Proposé par le délégué de l'Australie, le Canada a été désigné comme membre du "comité du siège" chargé de contrôler la construction du nouvel immeuble, place Fontenoy à Paris.

FORT KENT

La semaine dernière notre curé se rendait à St-Paul pour suivre sa retraite annuelle, cette semaine il accompagne Monseigneur Lussier jusqu'à Sainte-Anne de Beaupré, de là à Boston pour visiter ses parents. après quelques jours de repos il nous reviendra avec un char neuf; pendant son absence il sera remplacé par M. l'abbé Campeau qu'il nous fera plaisir de rencontrer.

Vendredi soir dernier, une foule de parents et d'amis se rendaient à la salle paroissiale pour finir la célébration des noces de M. Georges Michaud avec Mlle Marguerite Muchka, dont le mariage avait eu lieu les jours précédents à Trochu. La famille de Georges, M. et Mme Albini Michaud, Aline, Lucie et Louis ainsi que Marcel et son épouse, étaient présents au mariage, sa soeur Helena était suivante; ils reçurent de nombreux et riches cadeaux. Nous leur souhaitons paix et bonheur dans leur vie conjugale. Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces vers la Colombie et les Etats.

Cette semaine, Mme Lucien Bourbeau partira pour un repos bien mérité vers la province de Québec où elle compte de nombreux parents et amies; elle assistera à la cérémonie de voeux perpétuels de sa petite fille, Soeur Thérèse.

M. et Mme Thomas Albert sont revenus du B.C. après avoir passé un mois avec leurs fils Zénon et Denis et leur famille.

Mlle Thérèse Bouchard qui était partie depuis un an faire de l'enseignement au Mexique est revenue contente de ces pays chauds; en revenant elle a visité plusieurs belles villes américaines. sa soeur au B.C., ainsi que son frère à Calgary.

Mme Tommy Collins qui a passé quelques jours avec les familles de ses fils Gilbert et Louis est retournée à St-Paul chez sa fille, Mme Adrien Michaud.

Mme Jos. Levasseur a dû retourner à l'hôpital pour suivre des traitements à sa jambe cicatrisée. Nous lui souhaitons avec l'intercession de la bonne Sainte Anne une guérison complète.

M. et Mme McGraw (née Wiart) de Trochu, rendaient visite à leurs oncle et tante, M. et Mme René Jaspar.

M. et Mme Noël Lafrance et leur petite famille sont partis en vacance pour Banff et Vancouver.

La semaine dernière nos jeunes ont passé quelques jours en vacance au Lac St-Vincent et disent qu'ils se sont bien amusés.

Premier congrès des religieux au Canada

Ottawa. — La Délégation annonce, au nom de la Sacrée Congrégation des Religieux, la tenue d'un Congrès de Religieux et de Religieuses, à Montréal en 1954.

La Sacrée Congrégation des Religieux a nommé Secrétaire Général de ce Congrès, le R.P. Joseph Rousseau, o.m.i., de Rome, Consulteur de la même Sacrée Congrégation des Religieux. Le R.P. André Guay, o.m.i., directeur du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, lui a été donné comme adjoint.

LEGAL

Lundi dernier, le Rév. Père Rhéaume o.m.i., chapelain de l'hôpital Camsel, bénissait en l'église St-Emile le mariage de Jean Paul Roy et Madeleine Préfontaine. Comme la famille des Préfontaine est grande et s'étend déjà à la quatrième génération, il y avait foule de parents et d'amis réunis à l'église et à la salle pour le mariage. Les Abbés Ketchen, Jacob et Robert, sont venus aussi au courant de l'après-midi offrir leurs voeux de bonheur aux jeunes mariés. Ces derniers après la célébration de la noce se rendent dans l'est où Jean Paul visitera ses parents à St-Fabien et dans les environs. Ils reviendront ensuite s'établir à Edmonton. Nous leur offrons de nouveau nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Un autre mariage fut béni à St-Albert mardi matin par le Rév. Père Tardif, o.m.i., celui de John Cornelis et Madeleine Van Braban. Encore une fois de nombreux parents et amis se joignaient à ce jeune couple pour la bénédiction nuptiale et la célébration de la noce. Nous leur offrons également nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Un grand tournoi de balle au camp eut lieu mercredi dernier au terrain de jeux. Les résultats ne sont pas connus pour le moment. La ligue de balle au camp tire à sa fin. On dit que le club de Legal est le premier en tête dans la série des parties jouées pour la saison. Nous leur souhaitons bonne chance dans les finales. Nos petits ont aussi remporté dernièrement de belles victoires contre les Clubs de Morinville. Vimy, St-Albert et d'autres.

Mme Albert Giguère ainsi que Mme Charlier nous quittaient pour l'hôpital ces jours derniers. Nous leurs souhaitons un prompt retour.

SPIRIT-RIVER

M. Jean Perras est décédé vendredi soir le 3 juillet, jour de la fête du Sacré-Coeur. M. Perras était malade depuis assez longtemps déjà et se préparait à cette rencontre avec le Maître. Le Père Richer était à son chevet à son heure dernière; il récitait le chapelet et ensuite la prière des agonisants et lorsque le Père dit la prière: "Partez, âme chrétienne", l'âme de ce bon chrétien s'envola vers le ciel. Le service eut lieu lundi le 6 juillet et une foule nombreuse de parents et d'amis étaient réunis pour prier pour le repos de son âme. Les porteurs étaient ses six fils: Ernest. Antonio, Victor, Louis, Clément, Alphonse; un autre de ses fils: Alex portait la croix. Le plus jeune des garçons Ferdinand était aussi présent. M. Perras est originaire de la province de Québec et a demeuré à Monmarte, Sask., plusieurs années. Il résidait à Spirit River depuis 1946. Que son âme repose en paix!

Soeur Louis Gérard, supérieure, est partie pour Edmonton où elle passera quelque temps en repos. Le même jour, 7 juillet. trois religieuses: Soeur Elise de Montfort, Soeur Antonio et Soeur Jean-Lucien s'embarquaient pour Ottawa. Notre reconnaissance à ces trois religieuses pour leur dévouement parmi nous. Deux religieuses nous arrivaient d'Ottawa, jeudi matin; ce sont Soeur Marie des Anges et Soeur Charles-Edmond. Bienvenue parmi nous!

Rio de Janeiro. — Le premier avion commercial canadien réalisant un vol expérimental de liaison entre le Canada et le Brésil est arrivé à Rio de Janeiro, après avoir fait escale à Mexico, Lima et Sao Paulo. On sait que la compagnie "Canadian Airlines" à laquelle appartient cet appareil a l'intention d'inaugurer une lignes en septembre prochain.

Recette de Louise Ogilvie. Table dressée par la maison Eaton

Un beau gâteau au café au centre de la table et de jolis petits animaux en poterie—voilà un gai surtout de table. Surtout si vous avez eu soin de bien poser la glace en lui donnant la forme de jolies spirales, vous animerez l'atmosphère. Et pour une plus grande fête, entourez la base du gâteau, de petites fleurs de jacinthes, ou autres.

GÂTEAU CAFÉ MOKA

Dans un bol vider le contenu d'un mélange à gâteau café moka. Fouetter à la fourchette. Mesurer 8 on. d'eau (1 tasse). Verser lentement 4 on. d'eau en brassant à la fois bien. La pâte sera légère. Verser dans 2 moules à gâteau-étage de 8" doublés de papier ciré. Faire cuire dans un four modéré (350°F) 30 à 35 minutes. Laisser tiédir 5 minutes avant de démouler. Garnir le gâteau froid de glace au café.

GLACE AU CAFÉ

1/3 tasse de beurre ramolli	Appro. 1/4 tasse de lait ou crème
Une pincée de sel	1 1/2 c. à t. de café instant (poudre ou liquide)
3 tasses de sucres en poudre tamisé	1 1/2 c. à t. d'essence de vanille

Défaire le beurre en crème avec le sel et 1 t. de sucre en poudre, jusqu'à ce que le mélange soit léger et mousseux. (Si vous employez le café instant en poudre, le tamiser avec le sucre; si c'est le liquide, ajoutez-le avant la vanille.) Ajouter le reste du sucre en alternant avec le lait, fouettant bien, pour obtenir un mélange lisse et à consistance nécessaire pour étaler. Ajouter la vanille.

Le P. Lévesque reçu à Téhéran

Québec. — Le R.P. Georges-Henri Lévesque, O.P., doyen de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, a été reçu par le Parlement de Téhéran, peu de jours avant de se rendre dans l'Inde pour assister à la Conférence mondiale des universités qui se terminera le 15 juillet prochain, apprend-on aujourd'hui à Québec.

Le R.P. Lévesque a aussi été reçu à l'université de Téhéran par le recteur, M. Siassi. Durant toute la durée de son séjour en Iran, on lui a réservé une suite dans l'un des hôtels royaux du Shah.

GUY

Mercredi, le 10 juin avait lieu à Falher, le mariage de Mlle Irène Bisson fille de M. Wilfrid Bisson de Guy, à M. Roger Paiement fils de M. Médor Paiement de Glen Sandfield Ontario. Après réception, nos époux partirent en voyage à Miami, Floride et aux Chutes Niagara.

Ils établiront demeure en Ontario.

En visite et en vacances d'une semaine chez des amis à Guy, M. Raymond Dallaire de Golden, B.C.

M. et Mme Omer Lambert ainsi que leur petite famille nous ont quittés pour un séjour au B.C. Nous leur souhaitons bonne chance.

Plusieurs étudiants et étudiantes nous sont revenus pour les vacances: M. Ernest et Normand Gagné et M. Raymond Bisson du collège Notre-Dame de la Paix de Falher; M. Gérard Dancause du Collège St-Jean d'Edmonton enfin Mlles Jacqueline et Louisa Bisson et Mlle Léona Lagacé du Couvent de McLennan.

Mlle Evelyn Bisson fut hospitalisée quelques jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La paroisse de Guy fut honorée par la visite du Rév. Père Beauregard O.M.I., à l'occasion de la retraite paroissiale qui fut admirablement suivie.

Les paroissiens de Guy souhaitent bon voyage à leur curé le Rév. P. Thivierge O.M.I., en voyage d'affaires pour deux mois dans le Québec.

M. et Mme Raoul Lambert et enfants. en visite à Guy chez leurs parents et amis à l'occasion du départ de son frère.

C'est mardi, le 7 juillet que fut célébré le mariage de Mlle Angélina Dumesnil de McLennan et de M. Gérard Jasmin de Guy. Après réception, les époux partirent en voyage à Banff. Meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Mme Vve Anna Lemay en voyage à Vegreville à l'occasion de la maladie de son frère. Elle était accompagnée de sa fille Lucille.

Mme Edouard Halwa (née Rose-Anna Brûlotte) et ses deux enfants de Grande-Prairie en visite dans sa famille, M. et Mme Willie Brûlotte.

Mme Percy Furgueson de Port-Alberni est en visite chez sa fille Mme Guy Brûlotte.

VANCOUVER

La Liaison française

D'après les dernières nouvelles, il pourrait bien se faire que le nombre des Voyageurs de la Liaison française soit, non plus de 0, mais de 140 et même au-delà. Voilà qui prouve que de plus en plus le groupe minoritaire de la Colombie, avec ses problèmes aigus, suscite une sympathie marquée, de la part de la Province-Mère. Répétons-le à la suite de M. Jean Bruchési, la Province de Québec a tout intérêt, pour sa propre survivance, à venir en aide, moralement et matériellement, aux minorités des autres provinces.

Les Equipiers de Saint-Michel

Or précisément, il nous a été donné de faire connaissance avec un groupe intéressant, fondé dans les collèges classiques du Québec, et "voué à la cause de la survivance française en Amérique." Sous la direction de M. l'abbé Jean-Paul Tremblay, prêtre professeur au Séminaire de Chicoutimi, 16 de ses Equipiers, recrutés dans sept collèges différents, sont venus cette année jusqu'en Colombie, en routiers, mais surtout en ambassadeurs de la cause du français auprès de leurs frères de la dispersion. Pendant plusieurs jours ils ont été les hôtes des Pères du T. S. Sacrement et ont établi leurs quartiers dans la salle paroissiale, d'où ils ont rayonné jusqu'à Maillardville et dans l'île de Vancouver. Un long article leur sera bientôt consacré ici même.

Va-et-vient

M. et Mme Virgil Reinke, de Great Lakes, Illinois, étaient dernièrement en visite chez M. et Mme Wilfrid Doucet. Mme Reinke, née Alma Doucet, est leur fille. Ils étaient accompagnés de leurs jeunes enfants, René et Paul.

M. et Mme Alfred Doucet, de St-Paul, Alberta, étaient en visite chez leur soeur, Mme Larivière, de Steveson. Ils étaient venus au mariage de leur fille Alma, avec M. Germain Girard. Ils étaient accompagnés de quatre de leurs enfants.

"La stratégie russe toujours la même

Munich. — M. Alexandre Kérensky, ancien chef du gouvernement provisoire russe après la révolution de 1917, un an avant le coup d'Etat bolchévique, a prononcé une conférence au Club académique et politique de Munich.

"Le soulèvement du 17 juin à Berlin, a notamment affirmé M. Kerensky, a démontré que les hommes épris de liberté ne peuvent rester indéfiniment en esclavage. L'heure a maintenant sonné, pour les hommes et les peuples qui préfèrent la liberté à l'esclavage de s'unir".

"Gardons-nous, a-t-il conclu, de nous laisser abuser par les fluctuations de la politique des Soviets. Leur offensive de paix actuelle fait partie de leurs méthodes politiques. Pour Staline comme pour ses successeurs, seules les méthodes changent, mais les buts stratégiques sont les mêmes. Le seul but recherché actuellement par le Kremlin et de semer la discorde entre les nations occidentales."

Annonces classées

Pension et logement dans une maison privée, pour gens âgés de langue française: femmes de préférence.

S'adresser à: Mme A. Gay, première maison à l'ouest du Sturgeon garage. St-Albert.

* * *

Maitresse bilingue demandée

Maitresse ou maitre bilingue demandé. Pour renseignements vous adresser à Léon Riopel ou P. E. Brochu.

* * *

Institutrice demandée

Le District Scolaire de Bonnyville No 2665 demande des institutrices bilingues pour les grades élémentaires pour le terme commençant le 1er septembre 1953. Les applications doivent être soumises au secrétaire trésorier.

* * *

Institutrice bilingue demandée

Institutrice bilingue demandée pour l'école séparée Guy de McLennan. Pour échelle de salaires, grade, etc., s'adresser à: Mme A.-B. Dupuis, secrétaire-trésorière, C.P. No 8, McLennan, Alberta.

* * *

Avis aux instituteurs qui désirent faire de l'argent durant les vacances. Joignez notre groupe de vendeurs — avons ligne complète de produits domestiques et d'articles de toilette. Beaux territoires libres dans votre entourage. Expérience non nécessaire. Ecrivez pour détaile à FAMILEX, Dépt. 1, 1600 Delorimier, Montréal.

Avis aux créanciers

Succession de feu Jean Langevin, cultivateur, du Lac La Biche, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Jean Langevin, décédé le 2 août 1952, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier, C.R.**, avocat de l'administrateur Joseph Langevin, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 août 1953, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 29 juin 1953.

Paul E. Poirier,
Avocat de l'administrateur,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

142,000 savants à l'oeuvre aux E.-Unis

Londres. — Environ 142,000 savants sont occupés activement à poursuivre des recherches aux Etats-Unis, dont un peu plus de la moitié dans des laboratoires industriels, révèle un rapport du bureau scientifique du Commonwealth britannique à Washington.

En dehors des 71,000 et quelques savants employés dans l'industrie, environ 58,000 sont employés par le gouvernement fédéral. Les autres travaillent dans des universités et collèges.

Mlle Cécile Vallée artiste invitée

A Saint-Boniface

Mlle Vallée sera l'artiste invitée au Banquet officiel de l'ACELF à l'occasion de son Ve Congrès annuel le 10 août au soir au Collège de St-Boniface.

Née à Bonnyville, Alberta, elle a complété ses études au Pensionnat de l'Assomption, Edmonton.

En 1944, elle est gagnante des différentes éliminatoires et choisie par Pinto Colvig (Walt Disney Productions) pour représenter l'Alberta à Toronto au concours de chant "Blanche-Neige".

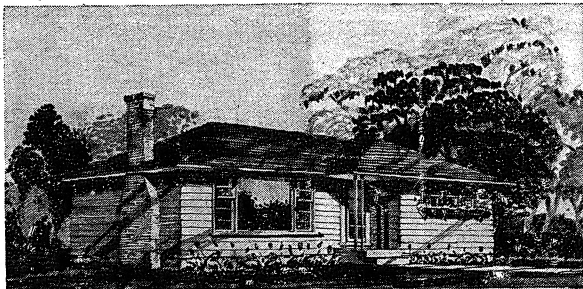
Elle poursuivit ses études musicales à l'Ecole Supérieure d'Outremont (aujourd'hui Ecole Vincent d'Indy) où elle décrocha son Baccalauréat en chant 1951 et sa Maîtrise, ou Diplôme d'Artiste, le 25 mai 1953.

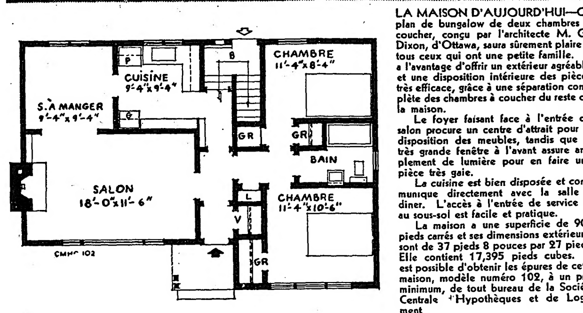
Le 29 février 1952, elle auditionne devant un jury et est choisie "Jeune Talent" des Jeunesses musicales du Canada. Au festival tenu à Ottawa, mars 1952, elle obtenait quatre premiers prix et la Bourse C. W. Lindsay.

En avril 1952, elle gagne le Prix Archambault et au mois de mai le premier prix ($1,000) du Club Social de Montréal.

En novembre 1952, elle est artiste invitée à l'ouverture officielle du poste CFNS, à Saskatoon et le 28 février 1953 avec l'Orchestre des Concerts Symphoniques de Montréal sous la direction de Wilfrid Pelletier.

En récital, elle s'est fait entendre à Montréal, Ottawa, Toronto, Edmonton, Bonnyville. A la radio, à Montréal, Radio-Canada et CKAC; à Edmonton: CHFA, CJCA, CFRN; à Ottawa—CKCH (Hull).





LA MAISON D'AUJOURD'HUI—Ce plan de bungalow de deux chambres à coucher, conçu par l'architecte M. G. Dixon, d'Ottawa, saura sûrement plaire à tous ceux qui ont une petite famille. Il a l'avantage d'offrir un extérieur agréable et une disposition intérieure des pièces très efficace, grâce à une séparation complète des chambres à coucher du reste de la maison.

Le foyer faisant face à l'entrée du salon procure un centre d'attrait pour la disposition des meubles, tandis que la très grande fenêtre à l'avant assure amplement de lumière pour en faire une pièce très gaie.

La cuisine est bien disposée et communique directement avec la salle à diner. L'accès à l'entrée de service et au sous-sol est facile et pratique.

La maison a une superficie de 904 pieds carrés et ses dimensions extérieures sont de 37 pieds 8 pouces par 27 pieds. Elle contient 17,395 pieds cubes. Il est possible d'obtenir les épures de cette maison, modèle numéro 102, à un prix minimum, de tout bureau de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement

Messe du soir à Sainte- Anne de Beaupré

Sainte-Anne de Beaupré. — Chaque soir, à 9 heures, (sauf le dimanche) on célèbre la messe au sanctuaire de Sainte Anne; cette heureuse initiative a déterminé une affluence de pèlerins. Chaque soir, une paroisse ou même toute une région de Québec vient se prosterner au pied de la Statue miraculeuse de l'Aïeule du Christ. Jusqu'ici, les soirées à Sainte-Anne réunissaient une forte majorité de pèlerins anglophones; maintenant, des milliers de pèlerins québecois remplissent la Basilique. Les curés signalent maintes conversions survenues parmi leurs ouailles lors de ces pèlerinages.

Le président Laniel fait voter son plan

Paris. — Le premier ministre Joseph Laniel a gagné l'assentiment de l'Assemblée générale à un programme de taxes et de réformes sur lequel il avait mis en jeu l'existence de son gouvernement.

Après une séance de 16 heures, l'Assemblée a voté 329 contre 276, en faveur du projet financier de M. Laniel, lequel assure des revenus supplémentaires au gouvernement, et lui permet d'entreprendre des réformes dans le fonctionnarisme et les industries nationalisées.

Beria un des trois dictateurs de Russie, accusé de trahison

Malenkov fait arrêter son associé

Moscou. — Lavrenti P. Beria, l'homme No 2 en Union soviétique, vient d'être arrêté et accusé de trahison pour avoir tenté de s'emparer du gouvernement et de la direction du parti communiste.

L'organe officiel du parti communiste, la "Pravda", a publié que Beria, au premier rang des sous-premiers ministres et chef de la police secrète, avait été expulsé du parti, privé de ses pouvoirs et rendu sujet à jugement de la Cour suprême de l'Union soviétique.

La radio de Moscou a diffusé l'annonce de la disgrâce de Beria, qui marque la première grande rupture dans le gouvernement soviétique depuis la mort de Josef Staline en mars dernier.

L'annonce radiophonique laissait entendre aussi que le successeur de Staline, le premier ministre Georgi M. Malenkov, avait recommandé l'enlèvement de Beria qui, avec Vyacheslav Molotiv, constituait le triumvirat exécutif en Russie soviétique.

(On s'attendait à ce que la chute de Beria résulte en une enquête complète de son ministère des Affaires intérieures et en une purge possible parmi le personnel de ce ministère.)

L'annonce de la "Pravda" disait que la fonction de ministre des Affaires intérieures avait été confiée à Sergei Nikiforovich Kruglov, qui avait été ministre de l'Intérieur avant que son département ne soit fondu avec celui de Beria au cours de la réorganisation gouvernementale de mars dernier.

Le journal décrivait Beria comme "un aventurier et un traître au service des forces impérialistes étrangères", qui a conspiré pour s'emparer du gouvernement de la conduite suprême du parti communiste et pour "restaurer le capitalisme".

La "Pravda" a publié que Beria était coupable:

1. D'avoir saboté la mise en vigueur des lois soviétiques.

2. D'être devenu un "bourgeois dégénéré" et un "agent véritable de l'impérialisme international".

3. D'avoir tenté de détruire sournoisement le système des fermes collectives et d'avoir causé des difficultés au sujet des approvisionnements de vivres.

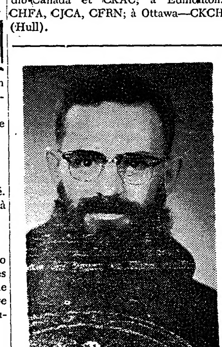
4. D'avoir tenté de susciter des animosités nationales entre les peuples de l'Union soviétique.

5. D'avoir essayé de convertir le ministère de l'Intérieur en une puissance de domination privée.

LAVENTI P. BERIA

6. D'avoir préconisé une politique de capitulation qui aurait pu conduire à une restauration du capitalisme.

Depuis que la disgrâce de Beria est annoncée, tout le "menu frétin" de l'organisation communiste de la Russie s'attaque à lui et le couvre d'insultes à qui mieux mieux. Auparavant ces mêmes personnages multipliaient les courbettes devant le "camarade" Beria.



Le R.P. Hippolyte (né Lucien Rivet) et le R.P. Jean-François (né Maurice Fournier), capucins, se rendront bientôt aux Indes, dans la préfecture apostolique de Gorakhpur. Leur arrivée dans la Mission portera à 22 le total des Capucins canadiens qui s'y consacrent à l'évangélisation des 15 millions de païens que le Saint-Siège leur confiait en 1946. Il y avait alors quelque 2,000 catholiques dans toute la préfecture; on en compte aujourd'hui environ 6,000.

RISTOURNE DE L'ALBERTA WHEAT POOL

L'Alberta Wheat Pool a l'intention d'opérer cette année 1953-54 sur une base de ristourne en conformité avec les principes coopératifs sur lesquels le "Pool" a été organisé. L'avis suivant est donc publié en conformité avec les provisions de "The Income Tax Act."

Tel que requis par le "Income Tax Act", ceci donne avis à nos membres qu'il est de notre intention de faire un paiement de ristourne en proportion du patronage accordé pour l'année se terminant au 31 juillet 1954, et par conséquent nous prévoyons pouvoir faire un paiement de ristourne.

ALBERTA WHEAT POOL

Les élévateurs du Pool Albertain
pour les fermiers Albertains

Mgr Pilon baptisa le cardinal Léger

A Valleyfield en 1904

A l'occasion de la récente visite que Son Em. le Cardinal Léger a fait à Valleyfield, sa paroisse natale, le "Devoir" de Montréal publie un fac-simile de son extrait de baptême. Au bas du document nous avons l'agréable surprise de voir figurer le nom d'une ancienne figure de l'Alberta, Monseigneur Maxime Pilon, qui fut curé de Morinville de 1921 jusqu'à sa mort, il y a quelques années.

L'acte se lit comme suit:

"Le vingt-six avril 1904, nous soussigné desservant avons baptisé Paul-Emile, né la veille, fils légitime de Ernest Léger, marchand, et de Alda Beauvais de cette paroisse. Le parrain a été Louis Napoléon Masson et la marraine Marie (?) Prieur, lesquels, ainsi que le père, ont signé avec nous, lecture faite.

M. M. Prieur
L. N. Masson
Ernest Léger
Maxime Pilon, ptre dess.

Monseigneur Pilon, qui baptisa le futur cardinal, était lui-même originaire de St-Louis de Gonzague (Beauharnois), fils d'André Pilon et Léocadie Léger. Cette dernière était-elle apparentée à la famille du cardinal; nous l'ignorons. Le 29 juin 1897, l'abbé Pilon était ordonné prêtre par Mgr Emard. D'abord professeur au séminaire de Valleyfield, le jeune abbé devint en 1901 vicaire à la cathédrale, poste qu'il occupa jusqu'en 1909. Il prit alors le chemin de l'Alberta, où il exerça son ministère à Edson, Lamoureux, Edmonton, devint Vicaire Général, puis Vicaire Capitulaire. Nommé curé de Morinville, il fut dans la suite élevé à la dignité de Prélat Domestique.

S'il vivait encore, le "bon Monseigneur" serait sûrement fier de son "fils spirituel" parvenu au faîte des honneurs. En lui conférant le baptême, il lui a ouvert la porte qui devait lui permettre de parvenir jusqu'à la plénitude du sacerdoce et au cardinalat. Et l'on peut dire qu'un lien spirituel unit désormais le cardinal à l'Alberta, où reposent les restes de Monseigneur Pilon.... lui qui signait en 1904 "prêtre desservant" de Valleyfield.

Savez-vous? . . .

Q.—Pourquoi le castor est-il notre emblème?

R.—Il rappelle le commerce des fourrures au début de la colonie.

x x x

Q.—Qui fut nommée la Geneviève du Canada?

R.—Catherine Tékakouitha.

Sa Sainteté le Pape Pie XII et le rôle de l'agriculture

Texte du discours du Pape, le 11 juin, à l'Assemblée générale de la Fédération internationale des producteurs agricoles.

* * *

La sixième Assemblée Générale de la Fédération Internationale des Producteurs Agricoles, qui se tient actuellement à Rome, Nous donne l'occasion de saluer en vous, Messieurs, un de ces grands organismes nés depuis le dernier conflit mondial en vue de donner aux relations économiques internationales une orientation conforme aux réalités d'aujourd'hui.

Les activités qu'elle a déjà déployées portent sur de vastes domaines. Se tenant au courant du travail des diverses associations qui la constituent, elle fournit d'abord à ses membres une information intérieure, afin que chacun d'eux profite des études, de l'expérience et des initiatives des autres. Suivant également l'évolution des institutions intergouvernementales, elle s'efforce de coordonner, pour les leur présenter, les points de vue des organisations d'exploitants agricoles du monde entier. Elle émet des recommandations et publie des études portant sur l'organisation des marchés mondiaux, les politiques économiques mondiales et la place qu'y tient l'agriculture. Elle s'intéresse au développement des pays insuffisamment développés, aux mouvements de migration et aux réformes agraires. Un Comité européen pour la reconstruction économique collabore activement à une meilleure intégration de l'économie européenne. Les problèmes de la Coopération agricole tiennent enfin une part importante dans ses préoccupations et ont donné lieu à des études et des initiatives fructueuses. Ce simple coup d'oeil sur les questions, qui relèvent de son programme, montre suffisamment l'importance de la Fédération internationale des producteurs agricoles. Elle groupe désormais bon nombre des grandes associations nationales d'une trentaine de pays, et son influence croît d'année en année. Un travail considérable a été fourni et des résultats sérieux obtenus.

Peut-elle se flatter toutefois d'avoir déjà atteint des objectifs importants? Bien peu sans doute, étant donné la complexité des problèmes à résoudre et l'ampleur des réformes souhaitées. Les quelques années d'existence de votre Fédération suffiraient à enseigner, s'il en était besoin, la lenteur avec laquelle cheminent les idées les plus fécondes, quand elles se heurtent à des intérêts contraires. L'expérience l'a maintes fois prouvé: pour faire prévaloir des solutions rationnelles, la seule raison ne suffit pas. Il y faut une grande énergie et un grand dévouement. Celui qui représente les intérêts des autres, celui qui travaille pour eux, doit être dominé par la volonté de servir. Il doit croire au bien-fondé de son action et se donner sans calcul à une grande oeuvre.

Qu'il Nous suffise d'évoquer à nouveau le noble but de votre Fédération: servir ceux qui tirent de la terre leurs moyens de vivre. Défendre les intérêts d'une partie importante de l'humanité qui fournit aux autres le soutien essentiel de la vie, n'est-ce pas une cause digne d'un dévouement désintéressé L'Eglise a toujours déploré—en parfait accord avec votre organisation et avec les hommes de bonne volonté—la situation actuelle anormale: d'une part, la production agricole menace d'être limitée par son manque de rentabilité, tandis que, d'autre part, on constate chez des peuples entiers la sous-alimentation et la disette la plus aiguë. Le remède, il faut le chercher dans la direction d'une stimulation nouvelle et d'une stabilisation rationnelle des relations économiques des peuples, et cela ne vaut pas seulement dans le domaine de l'agriculture. Mais on peut aussi, en restant dans l'esprit de la doctrine sociale de l'Eglise, dénoncer une erreur essentielle du développement économique depuis l'apparition de l'industrialisme moderne: le secteur agricole est devenu de façon tout à fait anormale, une simple annexe du secteur industriel et surtout du marché. Un certain nombre d'économies nationales n'ont pas réussi à développer harmonieusement les possibilités de production que la nature leur a données. Nous ne pouvions omettre d'attirer votre attention sur cette question qui est une des bases de toutes les relations internationales. Ceci supposé, une fédération internationale comme la vôtre peut normalement exercer une influence de portée mondiale, contribuer à une meilleure organisation des marchés, à une intensification du commerce, à une élévation du niveau de vie de la grande famille des cultivateurs.

Tel est le but que vous proposez, Messieurs, tel est aussi le voeu que nous formons, en vous encourageant à le poursuivre avec constance et fermeté. Et pour attirer sur vous-mêmes, sur vos travaux, vos familles et vos associations, la toute puissante intervention de Dieu, Nous vous donnons de grand coeur Notre Bénédiction Apostolique.

Pie XII

Coup communiste manqué en Espagne

Paris. — Le journal "Le Monde", citant une dépêche de son envoyé spécial à Barcelone. annonce que "deux communistes viennent d'être tués par la garde civile espagnole alors qu'ils s'apprêtaient à revenir clandestinement en France. Ils étaient accompagnés d'un troisième militant, qui refusa comme ses camarades de s'arrêter et se fit sauter entre deux grenades, l'une contre sa poitrine, l'autre sous son havresac."

Parmi les documents que l'explorateur dispersa, apparurent une courte liste de noms et les fragments d'un rapport sur la situation intérieure de l'Epagne. Ces fragments auraient établi que le parti communiste considère "cette situation comme impossible à exploiter à l'heure actuelle."

Projet qu'Eisenhower ne veut pas retarder

Washington. — La création de la communauté européenne de défense n'est nullement incompatible avec la réalisation de l'unité allemande, a déclaré le président Eisenhower.

La conception de la communauté européenne de défense, comme celle de l'Otan est pacifique, et il n'y a aucune raison de suspendre la création de la communauté européenne de défense en attendant la réalisation de l'unité allemande, précise M. Eisenhower.

Le "roi des airs". Sans le moindre doute, l'avion réacté de transport De Havilland Comet est le roi des airs par son élégance et sa vitesse. On le voit dans la photo ci-dessus pendant qu'il exécute une envolée d'entraînement. Seul avion réacté de transport en fabrication au monde, le Comet est muni de quatre moteurs à réaction, peut filer à plus de 500 milles à l'heure et atteint une altitude de 40,000 pieds.

La Commission canadienne du blé fait des objections à la politique des E.-U.

Washington. — M. George McIvor, président de la Commission canadienne du blé, a été le dernier témoin entendu à une séance spéciale de la Commission des tarifs des Etats-Unis qui étudie une proposition ayant pour objet de réduire les importations d'avoine provenant du Canada.

M. McIvor a expliqué l'opposition des producteurs canadiens à la mesure à l'étude et il a déclaré que le Canada est pour les Etats-Unis la source logique de leurs approvisionnements en grains d'alimentation.

Mais ce n'est pas une source que l'on peut abandonner et retrouver à volonté, a-t-il ajouté. Une certaine stabilité est nécessaire et l'existence d'une source régulière d'approvisionnement est à l'avantage des deux pays.

Réductions prévues

Un témoignage antérieur avait révélé que le Canada a expédié 75,000,000 de boisseaux d'avoine aux Etats-Unis l'an dernier et en expédiera presque autant cette année. L'une des propositions à l'étude aurait pour résultat de réduire les exportations canadiennes à 23,000,000 de boisseaux.

Les opinions des témoins américains sur la question ont été partagées. La plupart de ceux qui résident dans les Etats du nord-est, où l'avoine sert principalement à l'alimentation des volailles et du bétail, se sont opposés au projet. Les tarifs ferroviaires avantageux du Canada et le transport par les Grands Lacs maintiennent le coût de l'avoine canadienne à un niveau peu élevé dans ces Etats, en dépit d'un droit de quatre cents le boisseau.

Plaintes américaines

Les porte-parole des régions américaines où l'on produit de l'avoine se sont plaints que les exportations canadiennes ont avili le prix de la céréale américaine, ont forcé le gouvernement à acheter d'immenses quantités d'avoine pour soutenir les prix et ont entraîné la perte de marchés au profit du Canada.

La commission a tenu ses séances au sujet d'une proposition du département de l'agriculture qui réduirait les importations d'avoine canadienne. La commission a pour tâche de déterminer si ces importations nuisent aux intérêts de l'agriculture américaine.

La commission ne joue qu'un rôle consultatif. Ses recommandations seront adressées au président Eisenhower, qui pourra décréter les restrictions projetées en vertu du pouvoir qui lui est conféré par une loi sur l'agriculture.

Le président de l'Association des fabriquants de moulées des Etats-Unis, M. W. E. Glennon, a déclaré que "le Canada est probablement le meilleur ami des Etats-Unis actuellement et qu'il est d'importance primordiale de conserver son amitié."

M. Glennon a ajouté que les restrictions sur les importations auront peut-être pour effet d'amoindrir la production canadienne. "Advenant une sécheresse ou une récolte très pauvre en notre pays, nous aurons peut-être alors désespérément besoin de cette source fiable d'approvisionnement", a-t-il dit.

Vues du Canada

Dans son témoignage, M. McIvor a affirmé que le Canada n'a pas l'intention de faire de "dumping" sur le marché américain des produits agricoles, qu'il ne cherche qu'à adapter sa production et ses plans de mise en marché aux besoins des Etats-Unis.

Il a ajouté qu'advenant l'imposition de restrictions sur l'avoine, les producteurs récolteront plus de blé à la place et feront ainsi plus de concurrence aux producteurs américains.

Mentionnant d'autres restrictions récentes sur les importations de produits agricoles canadiens, M. McIvor a suggéré à la commission d'étudier toute la situation. Il a soumis que, gagnant moins de dollars américains, le Canada achète plus difficilement des Etats-Unis du coton, du blé, des fruits et des légumes.

Il a rappelé qu'en 1952 le Canada a acheté pour $381,000.000 de produits agricoles, tandis que les Etats-Unis n'ont acheté que pour $348,000,000 de produits agricoles canadiens.

Majorité absolue au Crédit social

Résultat final

Vancouver. — Le long dépouillement du scrutin, à la suite des élections provinciales du 9 juin, a pris fin et le parti créditiste célèbre une victoire qui lui apporte 28 sièges dans la nouvelle législature.

Le comptage des bulletins dans le dernier comté cause la défaite du ministre de l'Education au profit du nouveau chef libéral, Arthur Laing. Ce dernier a triomphé de Mme Tilly Rolston par 22,730 à 21,345 dans Point Grey.

Mme Rolston avait introduit, au cours de la session du printemps dernier de la législature la fort controversée "formule Rolston" en matière de financement de l'éducation, sur laquelle le gouvernement minoritaire de Bennett a été battu.

Sa défaite vient s'ajouter à celle du ministre des Finances, Einer, Gunderson, dans le comté d'Oak Bay, près de Victoria.

Laing, qui a abandonné sa circonscription fédérale de Vancouver sud, pour assumer la direction des libéraux provinciaux, dirigera un parti de quatre membres.

La messe, source de vie spirituelle

Cité du Vatican. — A l'occasion de la prochaine célébration en Italie de deux semaines liturgiques et du congrès international d'études liturgiques, Mgr Giovanni Battista Montini, pro-secrétaire d'Etat, a adressé une lettre, au nom du Pape, à Mgr Carlo Rossi, évêque de Biella, vice-président du Centre d'action liturgique.

Après avoir insisté sur l'urgence de faire revenir la grande famille catholique à la nourriture substantielle de la piété liturgique, animée par le souffle de l'Esprit saint, qui est l'âme de l'Eglise, le prélat indique que revenus à la prière, les fidèles reprendront contact avec les valeurs de la vie chrétienne, si souvent oubliées. Mais, ajoute Mgr Montini, c'est surtout dans le sacrifice de la messe, centre de cette prière que les âmes retrouveront non pas seulement une dévotion, pour auguste quelle soit, comme les autres de la piété chrétienne, mais la source inépuisable de la vie spirituelle qui nous vient de Jésus, immolé perpétuellement dans le sacrifice de l'autel et qui s'est fait nourriture pour les nourrir de Sa justice et de Son amour.

Chronique FEMININE

Pour être BELLE, il faut DORMIR

Savez-vous mesdames, mesdemoiselles, quelle partie de notre vie est consacrée au sommeil? Certainement plus du tiers, car si quelques êtres d'exception se contentent de quatre à cinq heures de sommeil, la moyenne demande de sept à huit heures et combien d'organismes délicats en réclament davantage. Nous voyons donc qu'en disant le tiers. nous restons en dessous de la vérité. Pour être belle il faut être en bonne santé et pour être en bonne santé, il faut bien dormir.

Bien dormir

Il tombe sous le sens que c'est dans dans la première enfance qu'il est le plus facile et presque le seul possible de faire contracter l'habitude de bien dormir. Plus tard, il sera plus malaisé d'enseigner à dormir "en beauté" comme disait Ibsen. Si nous permettons aux tout-petits de dormir recroquevillés sur eux-mêmes, si nous les laissons contracter l'affreuse habitude de ronfler, si nous n'exigeons pas qu'on fasse à nos chéris, les enfants qui nous sont donnés en surveillance, une toilette de nuit soignée, comment plus tard obvierons-nous à des positions inélégantes? Pour l'enfant qui grandit, dont les membres s'allongent pendant le sommeil, il est facile de comprendre combien il est important de dormir les jambes bien étendues, la colonne vertébrale parfaitement droite, le corps dans une position naturelle. Il est nuisible, dit-on, au bon fonctionnement du coeur de dormir sur le côté gauche: les battements s'accentuent. Certains enfants sont sujets à éprouver de terrifiants cauchemars quand ils dorment dans certaines positions.

Les bonnes habitudes une fois contractées, c'est pour toute la vie, et c'est un des meilleurs résultats de la première éducation.

L'esthétique du sommeil

L'esthétique du sommeil s'applique à bien des circonstances. N'avez-vous jamais été choquées, en voyage, de voir vos compagnons de route se tasser lourdement ou étendre les jambes sans souci du voisin, la bouche ouverte, de les entendre bruyamment ronfler? Il est certain qu'une personne d'éducation raffinée se surveille et que l'on a plié le corps à une discipline éducative qui respecte la grâce et la distnction dans l'abandon du sommeil.

Donc dormir plusieurs heures est nécessaire afin de garder nos forces pour le lendemain et la tâche quotidienne qui est parfois bien lourde, mais qui aidée de la force et du courage, conserve le sourire de tous car toute la famille est en bonne santé après avoir bien dormi.

Le sommeil est précieux, les heures de sommeil doivent être considérées si nous voulons garder notre teint d'écolière, si nous voulons que nos yeux pétillent de santé et ainsi nous serons belles et charmantes (la santé influant sur le caractère), les autres en ont tant besoin.

Thérèse SIMARD.

(Jeunesse agricole)

Elections complémentaires en Colombie

Kelowna. — Le premier ministre de la Colombie-Britannique, l'hon. W. A. C. Bennett, a annoncé que deux élections complémentaires seront tenues après la session d'automne, afin d'assurer des sièges à deux de ses ministres qui ont été défaits aux dernières élections.

Les deux ministres défaits sont Mme Tilly Rolston et M. Einar Gunderson, respectivement ministres de l'éducation et des finances. La session d'automne doit commencer vers le 15 septembre.

Deux des 28 députés créditistes élus devront démissionner pour permettre aux deux ministres de se faire élire.

M. Bennett n'a pas indiqué dans quels comtés auraient lieu les élections. Il a dit que la situation est semblable à celle de l'automne dernier, alors qu'il avait nommé M. Robert Bonner procureur général et M. Gunderson ministre des finances, qui n'étaient pas députés.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.30—Ici-là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
7h.55—	Causerie, Libéraux		Causerie, Libéraux		Causerie, Libéraux	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	Minutes sportives	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Rayons discothèque	Elections fédérales	Rayons discothèque	Elections fédérales	Rayons discothèque	Rayons discothèque	
	Rayons discothèque		Rayons discothèque			
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	9h.56—Ouverture,
10h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Refrains d'autrefois
10h.01—Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	Club Alouette	
10h.15—						Radio Journal (R-C)
10h.20—						Concerto (local)
10h.30—Orgue populaire	Charles Antell	Orgue populaire	Accordéon	Orchestre musette	Amérique latine	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Accordéon	
10h.55—						Nouvelles
11h.00—Bouquet musical	Progr. de Westlock	Falher	Programme Donnelly	Musique havaïenne	Bouquet musical	4 points cardinaux
11h.15—	Heure de St-Albert			Charles Antell		Dédié aux malades
11h.30—Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Réveil Rural	Claves & Maracas
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Quelques valses
P.M.						
12h.02—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12.25—A mon avis	Intermède	A mon avis	Intermède	A mon avis	Le rapport des routes	Activités sportives
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique légère
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Au piano
1h.05—Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	
1h.15—						Refrains du dimanche
1h.30—						Opéra
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	
2h.15—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.45—Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Musique légère	
4h.00—Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Revue de l'actualité	Micro activités	Piano classique
4h.15—Micro-Activités	Micro Activités	Message au Nord	Micro-Activités	Micro Activités	Dédiée aux malades	
4h.30—Végreville	Jasper Place	Micro-Activités	Programme d'Atmore	Prog. Lac LaBiche	Heure catholique cris	Régal artistique
4h.45—		Musique de fanfare	Piano populaire	Tangos		Au violon
						Nouvelles
5h.00—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Le Message de l'Immaculée	Harmonie de Radio-C
5h.15—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Parade chansonnettes	Concert d'opéra
					Soirée à Québec	
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Théâtre
6h.05—Carnet social	Carnet social et avis	Carnet social et avis	Carnet social et avis		Carnet social et avis	
6h.15—Radio journal	Radio-Journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
6h.20—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
6h.30—Causerie libérale	Causerie libérale	Causerie libérale	Causerie libérale	Causerie libérale	Jeux radiophon.	
6h.35—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
7h.15—Causerie, Libéraux	Elections fédérales	Causerie, Libéraux	Méli Mélo	Causerie, Libéraux	Méli Mélo	Causerie de France
7h.20—Méli-Mélo		Méli-Mélo		Méli-Mélo		
7h.30—Port des Brûmes	Histoires extraordin.	La joie de vivre	Tzigane	Nouveautés dramatiq.	Trois de Québec	Petites symphonies
7h.45—						
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—Je me souviens	Je me souviens	Je me souviens	Je me souviens	Je me souviens	Causerie, Libéraux	Intermède
8h.15—Causerie conserv.		Causerie, Conservat'rs		Causerie, Conservt'rs	Tangos	Orgue
8h.20—Concert léger	Succès français	A votre santé	Club de la Radio			
8h.30—Fête au village	Elections fédérales	Chansonnettes	Baptiste et Marianne	Extraits d'opéra	Magazine des sports	Potpourri
9h.00—Match	Concert symphonique	Un peu d'amour	Orchestre	Boîte à chansons	Bal de campagne	Concert
9h.30—Elections fédérales		Elections fédérales	Récital	Elections fédérales		Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Causerie, Crédits S.	En sourdine	Amérique latine	Causedie, Crédits S.	Les ballets	Intermède
10h.15—	Amérique latine			En sourdine		En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Succès du Jour	Refrains allemands	Succès du jour	Refrains allemands	Concert populaire	
10h.35—	Plus beaux refrains		Les touches d'ivoire			
10h.45—Intermède		Intermède		Intermède		Mosaïque dominicale
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		Sport
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

Préjugés, objections, excuses pour esquiver l'Appel

Nous savons tous que beaucoup de Protestants ont une foule de préjugés contre l'Eglise catholique, et nous les plaignons. Il ne faut pas ignorer que beaucoup des nôtres nourrissent également des préjugés en ce qui concerne le grave problème de la vocation, et c'est un devoir de produire la lumière sur ce point comme sur les autres.

1—Bon nombre de jeunes, garçons et filles, qui ont songé au service divin, changent d'idée avec le motif que voici: **Il faut du bon monde dans le monde.**

C'est vrai, mais n'en faut-il pas davantage au service du Christ et de l'Eglise?

L'Eglise a besoin de vocations, dans toutes les sphères de son activité — Elle réclame des prêtres, des frères enseignants et convers, des religieuses enseignantes et hospitalières, des contemplatifs et des apôtres, des éducateurs et des missionnaires.

Est-ce qu'un bon prêtre ferait plus de bien s'il était simple laïque? — Répondez....

Qu'adviendrait-il si nous manquions de bonnes jeunes filles dans nos couvents pour éduquer nos enfants, pour relever les âmes tombées, pour convertir les femmes païennes, pour maintenir devant les femmes du monde entier l'exemple de la pureté sans tache, pour prendre soin maternellement de nos corps malades? — Nous n'aurions probablement plus de bonnes femmes et de bonnes jeunes filles dans le monde, répond le célèbre Père Lord.

Le rôle d'une religieuse n'est-il pas plus grand, au centuple, que celui d'une bonne mère? Celle-ci peut laisser sa trace sur une poignée d'âmes, celle-là sur des centaines par son exemple, ses mérites, ses prières, son renoncement, sa bonne influence. La mère aidera au salut d'une poignée d'âmes, la religieuse aidera facilement au salut de centaines d'âmes (Lord).

Enlevez l'héroïque phalange de nos Frères convers, et vous verrez diminuer énormément les conquêtes et les progrès de l'Eglise, surtout en terre païenne. Pour ne citer qu'un exemple que la plupart sont en mesure de juger: croyez-vous que l'Eglise serait avancée comme Elle l'est chez nos Indiens du nord-ouest canadien, si ce n'avait été des bras et des prières et des renoncements de nos frères convers qu'on appelle les **apôtres inconnus, les indispensables auxiliaires du missionnaire?**

Il faut du bon monde dans le monde, il en faut dans le clergé et les communautés.

2—Un autre motif qu'on allègue pour ne pas entrer: **On peut se sauver dans le monde.** Cest très certain, et il faut se garder de croire que la vie religieuse et sacerdotale sont les seules planches du salut. Il y a eu des saints dans tous les états de vie, mais la sanctification est bien plus facile dans les vocations supérieures (sacerdotales, vie religieuse) puisqu'on y trouve 'le maximum de secours et le minimum de dangers'. La preuve, c'est qu'il y a beaucoup plus de saints canonisés dans l'état clérical ou religieux que dans le laïcat. Deux exemples, pour ceux qui aiment les chiffres: 1) En 1921. Rome avait en main 328 causes en vue de la béatification et de la canonisation; sur ce nombre, 247 étaient religieux, 60 étaient prêtres, 21 étaient simples laïques. 2) En 1925, sur 16 nouveaux saints, tous étaient religieux ou prêtres — 12 religieux et 4 prêtres.

Par ailleurs, plusieurs personnes se seraient sauvées si elles avaient embrassé un état plus saint, et elles se damnent dans le monde. Les grâces spéciales et les avantages nombreux qu'elles auraient trouvés près de Dieu, le monde ne les leur offre pas. De plus, les occasions innombrables de péché au milieu desquelles elles vivent, peuvent devenir des obstacles qui auraient été pour le moins fort diminués dans l'état religieux ou le sacerdoce. En ce sens, pour plusieurs le salut peut être attaché à leur fidélité à suivre l'invitation du Maître. (La vocation en lumière, p. 81).

3.—Troisième motif qui retient dans le monde des jeunes qui devraient le quitter: **Si je savais que Dieu m'y appelle sûrement, j'irais!** — A ce compte, l'Eglise serait encore dans ses langes, car seul un appel miraculeux comporterait cette certitude, et on sait que ces cas furent uniques et rarissimes. La grosse majorité n'ont cette assurance définitive que le jour où l'Evêque 'appelle' à l'ordination sacerdotale, ou les supérieurs majeurs 'appellent' aux voeux perpétuels. Si le candidat a été sincère, l'Evêque ou les supérieurs sont en mesure de juger, et Dieu confirme leur choix, l'appel qu'ils donnent officiellement. Inutile donc d'attendre cette certitude, elle ne viendra qu'après 3, 4, 5 ans d'essai généreux et loyal.

4—Une autre pauvre échappatoire: **Si je croyais persévérer, j'entrerais!**

Ce raisonnement fait injure à la bonté et à la sagesse de Dieu. Dieu peut-il demander l'impossible? S'il appelle, Il donne les moyens de marcher. Sa grâce rend facile ce qui est impossible à la nature. "Celui qui vous a donné le vouloir, dit saint Paul, vous donnera le pouvoir." (Phil 2.12)

Voici sainte Marguerite-Marie, la confidente du Coeur de Jésus. Lorsqu'elle se préparait à entrer au couvent, le démon lui apporta cette difficulté: 'Tu es bonne à rien, lui souffla-t-il à l'oreille. Tu n'auras pas le courage de persévérer, et lorsque tu reviendras à la maison, ce sera une honte pour ta famille et pour toi-même. Qu'est-ce que les gens diront de toi?' Elle se mit à prier fort pour éclairer son doute, et sortit victorieuse de l'impasse en disant: 'Si le bon Dieu me donne le courage d'entrer au couvent, il me donnera la force d'y rester.' Si elle s'était arrêtée à la tentation, à la crainte de ne pas persévérer, elle se serait probablement mariée—ce qui ferait probablement aussi une sainte de moins sur les autels—et à qui le Sacré-Coeur de Jésus aurait-il fait ses confidences?

Oui, il y a de fausses idées qui circulent sur ce point si important de la vocation.... le démon, fils des ténèbres et père du mensonge, fait des pieds et des mains pour empêcher les jeunes de suivre l'appel divin, car il sait, lui, tout le bien qu'une seule vocation peut apporter à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Demandons donc à la Vierge de dissiper les ténèbres, le serreurs, les préjugés, les fausses craintes qui circulent trop facilement dans la tête de notre génération.

Les promesses du Sacré-Coeur

Nul ne connaît trop bien les promesses

1. — Je donnerait aux âmes dévouées à mon Coeur toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. — Je mettrai la paix dans leurs familles.
3. — Je les consolerai dans toutes leurs peines.
4. — Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. — Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. — Les pêheurs trouveront dans mon Coeur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. — Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. — Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. — Je bénirai les maisons où l'image de mon Coeur sera exposée et honorée.
10. — Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les coeurs les plus endurcis.
11. — Les personnes qui proposeront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Coeur et il n'en sera jamais effacé.
12. — Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Coeur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois de suite, la grâce de la pénitence finale; ils ne mourront point en sa disgrâce, sans recevoir leurs sacrements, mon divin Coeur se rendant leur asile assuré en ce dernier moment.

Tu seras un homme !

Si tu peux voir détruire l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir;
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre;
Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter les sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot;
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi;
Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur;
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur;
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant;
Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres la perdront,
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

R. KIPLING

(Traduction d'André Maurois)

Le Père Lacombe

Une figure légendaire

Edmonton. — Le Père Lacombe est de plus en plus admiré par la génération présente. Ce Père oblat, qui était arrivé dans l'Ouest comme prêtre séculier, était fort apprécié des Indiens et des Métis dont il parlait les langues en maître. Il risqua souvent sa vie pour ses ouailles, notamment lors des épidémies de 1865 et 1870. Il mit fin le 3 décembre 1865 à une bataille entre les Pieds-Noirs, d'un côté, les Cris, les Assiniboines et les Saulteux, de l'autre. En 1868, il fit conclure la paix entre ces ennemis héréditaires. En 1870, il prévint la destruction du Fort-des-Prairies (Edmonton). En 1885, il maintint la loyauté des sauvages et des métis envers la Couronne. Sans lui, le Pacifique-Canadien n'aurait pu traverser le terrain des Pieds-Noirs; en reconnaissance de ce geste, le missionnaire fut président honoraire du C.P.R. pour une journée en août 1884. En 1889 le gouvernement le nomma interprète de la Commission Royale qui vit à préparer des traités avec les indigènes de l'Athabasca et de la Rivière-la-Paix.

Le Père Lacombe a construit plusieurs églises, fondé des écoles industrielles, aménagé un pont sur la rivière Esturgeon, établi une cordonnerie, une forge, une menuiserie, un moulin à scie. Enfin, avec l'aide du gouvernement fédéral, il fonda une colonie métisse à Saint-Paul.

Le Père Lacombe mourut le 12 décembre 1916, à l'âge de 89 ans; son apostolat avait duré 65 ans.

Parlons français

—Voyons, voilà trois fois que je vous dis de mettre le shaker à cocktail sur le cosy-corner— Je parle français, il me semble!

Le barreau?

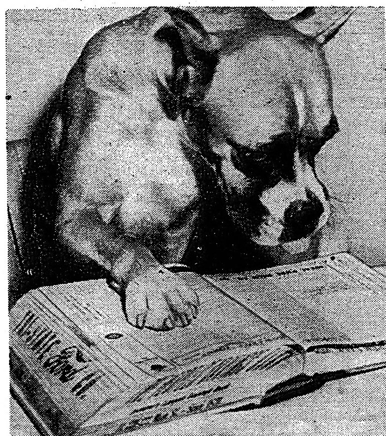
—Voyons, Edouard, qu'est-ce que le barreau?

Hésitation, trouble.

—M'sieur.... M'sieu.... M'sieu....

Mais un éclair lui traverse l'esprit, et avec une candeur charmante:

—M'sieu, c'est où l'on fait monter les perroquets!



Quelle vie de chien! Celui-ci à l'air maussade, triste, préoccupé. On dirait un petit écolier qui a fait la paresse toute l'année et a manqué son coup aux examens. Alors il faut bien se reprendre et étudier pendant les vacances, si on veut monter à un grade supérieur. Oui . . . quelle vie de chien pour les paresseux.

Pour rire



Un locataire scrupuleux

—Je lis sur votre enseigne que vous élevez de petits animaux pour les laboratoires. Pouvez-vous me vendre une centaine de rats et autant de souris?

—Certainement. Vous vous livrez sans doute à des expériences microbiennes?

—Non, mais je change de domicile, et aux termes de mon bail je dois laisser mon appartement exactement dans l'état où je l'ai pris.

* * *

Nuance

Le passant à un mendiant qui se dit aveugle—Vous lisez. Je vous y prends.

Le mendiant—Non, je regarde les images.

* * *

Exagération

Une dame visite une exposition de peintures. Elle remarque un pastel représentant un bel officier.

—C'est un de mes ancêtres, dit le guide. Il était brave comme un lion, mais il n'avait pas de chance, à chaque bataille il perdait un membre....

Puis se rengorgeant:

—Il a pris part à vingt-quatre combats dans sa vie.

* * *

Philosophie

Un sage vit un athlète qui était fâché et courroucé et qui rendait de l'écume par la bouche. Il dit:

—Qu'est-il donc arrivé à cet homme? Quelqu'un répondit:

—Un tel lui a dit des injures.

—Cet homme vil, reprit le sage, porte un poids de mille livre, et il n'a pas la force de supporter une parole!

* * *

Drôles de tours

—Vous savez le cheval que vous m'avez vendu la semaine dernière?

—Oui, qu'est-ce qu'il a?

—Il est tombé mort ce matin.

—Comme je vous l'ai dit, il faisait quelquefois de drôles de tours, mais je ne savais pas qu'il faisait celui-là.

* * *

Le bon coeur

—Ma fille?.... Il n'y en a pas beaucoup comme elle; un coeur d'or....

—Vraiment, madame.

—Mais oui. Cest au point qu'elle s'enferme dans sa chambre chaque fois que je fais la lessive ou les gros travaux du ménage. Ca lui fend le coeur de me voir travailler.

* * *

Le torchon brûle

—Enfin, ici, depuis le linge jusqu'aux meubles, et même ma dot, c'est moi qui ai tout apporté. Toi avant notre mariage, qu'est-ce que tu avais?

—La paix?

* * *

L'instinct de conservation

Le juge—Quel instinct vous a poussé à garder ce porte-monaie au lieu de le rendre?

L'accusé—L'instinct de conservation.

Proverbes arabes

Le chameau ne voit pas sa propre bosse; il voit la bosse de son frère.

Que Dieu bénisse celui qui abrège ses visites.

Les rêves d'un chat sont peuplés de souris.

Une poignée de bonté plutôt qu'une mesure de richesse.

Notre vrai tombeau n'est pas dans la terre, mais dans le coeur des hommes.

Si tu veux te venger d'un homme, envoie-lui une jolie femme.

Regarde la lisière et achète l'étoffe; regarde la mère et épouse la fille.

Le destin a une main divisée en cinq doigts; il pose deux doigts sur les yeux de l'homme, lui en met deux dans les oreilles et lui posant le cinquième sur les lèvres, lui dit: "Tais-toi".

Les aboiements des chiens ne font pas de tort aux nuages.

Lorsqu'un pauvre se tient à la porte, le Seigneur se tient à ta main droite.

Pour avoir des prêtres

Pourquoi, non seulement dans quelques paroisses, comme cela se fait, mais dans toutes les paroisses, ne réciterait-on pas, le dimanche à la grand'messe, une prière pour le recrutement sacerdotal? Pourquoi tous ceux et celles qui sont tenus à la récitation du grand ou du petit office ne diraient-ils pas l'une "des petites heures" à cette intention? Pourquoi enfin, les personnes pieuses qui, chaque jour, égrènent leur chapelet, ne consacreraient-elles pas une dizaine toujours pour le même but: la multiplication des ouvriers évangéliques? Ne l'oublions pas: de tous les moyens suggérés pour accroître le nombre des prêtres, le plus nécessaire et le plus efficace incontestablement est la prière. Rogate Dominum messis. . . Priez le Maître de la Moisson.

S. Exc. Mgr Auvity,
Evêque titulaire de Dionysiana
ancien évêque de Mende.

Un petit gars . . .

Les p'tits gars sont de grandeurs, de couleurs et de poids variés. On les trouve partout, dessus ou dessous, grimpant ou se balançant à quelque chose, courant ou sautant par dessus quelqu'un ou quelqe chose. Les mamans les aiment tendrement, les petites filles les détestent, les adultes les ignorent et le Ciel les protège.

Un garçon est en vérité le visage tout sale. . . la sagesse, de la gomme balloune dans les creveux. . . l'espoir de l'avenir, une grenouille dans la poche.

Un garçon a l'appétit d'un cheval, une digestion d'avaleur de sabres, l'énergie d'une bombe atomique miniature, le gosier d'un dictateur, l'imagination d'un Jules Verne, la gêne de la violette et lorsqu'il fait quelque chose, on dirait qu'il a cinq pouces aux mains.

Il aime la crème glacée, les couteaux, les scies, Noël, les comiques, le garçon d'en face, les bois (dans son habitat naturel), les gros animaux, son père, les trains, le dimanche matin et les voitures de pompiers. Personne à part lui veut mettre dans la même poche un vieux couteau rouillé, une moitié de pomme, trois pieds de corde, deux caramels, un paquet d'une substance inconnue et une petite boite avec un compartiment secret.

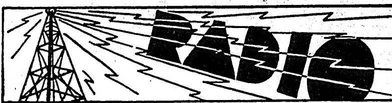
Un garçon, c'est une créature magique — vous pouvez le sortir de votre hangar mais non de votre coeur. Vous pouvez le chasser de votre bureau mais non de votre esprit.

Aussi bien démissionner — il est votre geôlier, votre ravisseur, votre patron et votre maître — un paquet musucle de tapage au visage garni de rousseurs. Mais lorsque vous revenez le soir à la maison avec seulement les débris de vos espérances et de vos rêves, il répart le tout de deux mots magiques: "Allo, papa!"

L'agriculture

"Lorsque la civilisation, comme durant les quatre derniers siècles, commence à s'éloigner du sol, elle perd contact avec la réalité, elle perd son âme, devient abstraite, précaire et artificielle et, ayant faussé compagnie à l'âme et à la terre, à la religion et au peuple, elle se trouve bientôt dans un état de désenchantement et de chaos et se vautre dans la révolution et la guerre".

Aubrey-L. Bell.



Ici CHFA

Depuis le début de cette semaine, la Compagnie Canadian Coachways, commanditaires du programme "A mon avis", qui passe sur les ondes les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine à 12h.25 et dont Monsieur Euclide Hébert est le commentateur, a décidé d'offrir un magnifique prix aux auditeurs qui répondront à l'appel fait avant et après le programme, ainsi que par Monsieur Hébert lui-même. Voici ce dont il s'agit. Si vous avez un sujet qu'il vous plairait d'entendre traité par le commentateur durant ce programme, vous n'avez qu'à envoyer votre suggestion au Poste CHFA. Si votre sujet est choisi, la Cie. Canadian Coachways vous donnera un billet aller-retour, valable sur n'importe quelle ligne où il y a des autobus de cette Compagnie.

Par exemple si vous demeurez dans le district de Rivière-La-Paix, vous pourrez venir à Edmonton sans qu'il ne vous en coûte un sous. Vous pouvez même aller beaucoup plus loin. Si vous êtes gagnant, vous n'aurez qu'à demander l'itinéraire des lignes de ces autobus et vous pourrez choisir l'endroit où il vous serait agréable d'aller. Le nom du gagnant est annoncé tous les mercredis, et ce même jour le sujet du gagnant de la semaine précédente est traité à l'émission.

Nous vous prions de noter que le programme "Parade de la chansonnette française" est maintenant diffusée tous les samedi soirs à 7h.30 au lieu de 9h.30. Nous avons fait ce changement, afin de pouvoir vous faire entendre une émission des plus vivantes et de plus intéressantes, réalisée par Radio Canada et présentées sur nos ondes le samedi soir à 9h.30. Ce programme, intitulé "Soirée à Québec", fait revivre le folklore canadien-français, chansons, mélodies, tout y passe. Insérez donc dans votre carnet aide-mémoire l'heure de cette émission: "9h.30 tous les samedis soirs".

Vous trouverez à la fin de cette chronique la liste de ceux qui ont envoyé leur contribution au Club de la Radio la semaine dernière. Merci à ces personnes. Souhaitons que d'autres suivent leur exemple.

A l'occasion de la Fête nationale française le 14 juillet, vous avez pu entendre un programme spécial, réalisé par Jacques Mayol. Selon plusieurs auditeurs, cette émission a été présentée avec savoir-faire.

Lundi dernier, lors de l'ouverture de la grande exposition d'Edmonton, notre reporteur Jules Venne se trouvait placé à un endroit avantageux sur le parcours de la parade, et il vous a donné une description bien imagée et très vivante des chars allégoriques qui faisaient partie de ce défilé.

Nous avons déjà au cours de nos chroniques parlé des vacances. Quelques employés partent, d'autres reviennent. Au service des nouvelles nous avons engagé Monsieur Gérald Lachance pour deux mois comme remplaçant. Vous avez déjà eu le plaisir de l'entendre lire des bulletins de nouvelles sur les ondes. Nous lui souhaitons la bienvenue, avec l'espérance qu'il aura un séjour agréable au sein de la famille de CHFA.

Un texte de Noël Guyves, "Jamais 301", sera présenté à "Nouveautés dramatiques", vendredi soir à 7h.30, au réseau français de Radio Canada.

L'action de cette fantaisie radiophonique se situe dans un pays indéfini, à une époque inconnue. Nous sommes en pleine guerre. Les soldats Dupont et Durand du Huitième lancier participent à une mission extrêmement dangereuse. Avec dix camarades, ils doivent pénétrer dans les lignes ennemies, à l'est, et attirer sur eux le tir des mitrailleuses. Pendant ce temps, à l'ouest, un officier supérieur, déjouant ainsi l'ennemi, s'infiltre dans son secteur, pour y accomplir une reconnaissance de première importance. Par miracle Dupont et Durand sont les seuls survivants de cette mission du Huitième lancier. En récompense, un congé d'un mois leur est accordé. A bord du train qui les ramène à leur domicile, il se passe un grave incident. N'ayant pu trouver place en troisième, nos deux héros parviennent à se loger dans le soufflet d'un wagon de première classe, avec en mains, cependant, un billet de troisième. Le contrôleur s'amène. Il somme nos deux amis de payer un supplément. Ceux-ci refusent. Une rixe s'engage. Finalement le contrôleur est lancé par la portière. Un de plus, un de moins. Ecoutons plutôt Dupont déclarer en prison: "J'ai été décoré. J'ai reçu cinq médailles et vingt-sept citations pour mes trois cents premières victimes. Pour la trois cent unième, on m'a condamné à mort. (........) J'comprends pas. Pour moi, on tue, ou on tue pas. Si j'ai du remords pour le contrôleur, j'en ai pareil pour les trois cents autres avant."

Et Dupont continue: "Pourtant j'étais pas un assasin, j'aurais voulu que tu me voies la première fois que j'ai eu un homme au bout du canon de ma mitrailleuse. J'pouvais pas tirer. J'avais peur de le tuer....".

"Jamais 301" de Noël Guyves sera donné en reprise, vendredi soir. C'est une réalisation de Guy Beaulne.

* * *

Club de la Radio

Monsieur Alcide Caron, McLennan, Alberta.

Mme Jacques Deubelbeiss, 10124-115e rue, Edmonton.

Une note allemande aux pays alliés

Six suggestions

Bonn. — Le gouvernement fédéral a adressé aux hauts commissaires alliés une note rappelant les mesures urgentes recommandées par le Bundestag, (Chambre des députés), lors de la séance qu'il a tenue le 1er juillet en vue de préparer la réunification de l'Allemagne. Ces mesures qui concernent notamment la suppression des entraves à la circulation entre les zones et l'établissement des libertés démocratiques en zone orientale, favoriseront, déclare-t-on dans la note, l'organisation d'élections libres.

Le gouvernement fédéral invite les trois puissances alliées à procéder à l'examen de cette note à la conférence des ministres des Affaires étrangères à Washington et à en communiquer le texte au gouvernement soviétique.

Les mesures dont le Parlement fédéral a réclamé l'adoption en zone orientale, comportent six points:

1.—Ouverture des points de passage à la ligne de démarcation.

2.—Abolition des mesures de verrouillage de cette ligne.

3.—Liberté de circulation pour tous les Allemands dans toute l'Allemagne.

4.—Liberté de presse et de réunion.

5.—Autorisation de tous les partis démocratiques.

6.—Juridiction assurant la protection des citoyens contre l'arbitraire et la terreur.

Le gouvernement fédéral exprime l'espoir que leur adoption par les autorités soviétiques rendra possible l'organisation ultérieure d'élections libres et démocratiques.

On remarque, dans les milieux bien informés, que c'est la première fois que le gouvernement d'Allemagne occidentale invite directement les trois puissances occidentales à transmettre ses desiderata au gouvernement soviétique.

Commerce de l'Angleterre et la Chine rouge

Hong Kong. — Les journaux de Hong Kong et de Singapour, traitant du pacte commercial de $168,000,000 entre les hommes d'affaires britanniques et la Chine communiste, écrivent que cette entente recèle autre chose que de la propagande communiste.

Ce sont les communistes qui ont annoncé lundi que des manufacturiers britanniques vont leur fournir $84,000,000 de produits de génie, en échange d'une égale valeur de matières premières.

Ce que coûteront les élections fédérales

Ottawa. — Les élections fédérales coûteront à la trésorerie environ $5,500,000. Une partie de ces argents reviendra au trésor sous la forme de dépôts confisqués.

Chaque candidat doit déposer une somme de $200 qui est confisquée s'il ne réussit pas à obtenir plus de la moitié des votes enregistrés par le candidat heureux dans son comté.

En 1949, $72,000 en dépôts confisqués ont été encaissés par l'Etat. Ils provenaient de 360 candidats sur un total de 850 qui s'étaient présentés devant l'électorat. En 1945, 462 candidats malchanceux avaient perdu ainsi une somme de $92,400.

La lutte à mort engagée à Moscou

Ottawa. — Les milieux officiels canadiens concluent de la déchéance de Lavrenti Beria que la lutte à mort pour le pouvoir est engagée à Moscou. Ils penchent pour cette hypothèse plutôt que pour l'autre qui a cours aussi dans les capitales occidentales: que Beria est le bouc émissaire des récentes difficultés en pays satellite.

Un personnage officiel déclare: "Il paraissait certain, longtemps avant la mort de Staline, que la lutte pour le pouvoir s'engagerait en Russie. Cette lutte semble maintenant prouvée."



Première messe du soir en plein air au Sanctuaire du Centre Marial Canadien à Nicolet. M. le Chan. Foucault, curé de la cathédrale célèbre la messe. Sur le toit, l'on voit les séminaristes et en bas la foule qui se presse au moment de la communion. Sous l'autel du toit, l'on aperçoit l'intérieur de la magnifique chapelle du Centre Marial.

La situation internationale est encore confuse et instable

Pourparlers en Corée, révoltes en Europe

British United Press

L'avenir de la paix mondiale est-il gravement compromis? L'agitation qui existe en ce moment à travers l'Allemagne orientale prendra-t-elle bientôt fin? En cas d'hostilités, la Grèce, la Turquie et la Yougoslavie pourraient-elles offrir une résistance qui vaille à l'ogre soviétique? Voilà autant de questions d'actualité auxquelles tente de répondre Phil Newsom, rédacteur de la United Press à New-York, reconnu comme un spécialiste en questions politiques et militaires internationales.

Analysons d'abord le problème coréen. Les pourparlers de trève se poursuivent toujours, mais il y a de la réticence de part et d'autre. Les Chinois et les Nord-Coréens manoeuvrent habilement et plutôt prudemment, du moins, en surface; les Américains font aussi preuve de prudence et n'osent pas trop montrer leur jeu, de crainte d'être dupes des Orientaux, qui sont rompus à tous les secrets de la diplomatie. Mais on persiste à croire, malgré les échecs subis dans les milieux alliés pendant les derniers temps, qu'il sera possible à la longue d'en arriver à une paix juste et durable en Extrême-Orient. On atteindra ce résultat pourvu, croit-on, que le président Rhee se montre plus conciliant et qu'il fasse certaines concessions au commandement suprême des Nations-Unies à Tokio.

En Allemagne soviétisée, les chefs civils et militaires à la solde de Moscou vivent actuellement des heures remplies d'inquiétude. On redoute constamment la répétition des événements survenus depuis récemment dans les provinces de Saxe et celles qui touchent à la frontière polono-russe. Les Berlisois ont démontré pour leur part qu'ils en ont assez des directives du Kremlin et qu'ils n'attendent plus que le moment propice pour se soulever en masse contre l'ogre soviétique. Les grèves sur le tas, les ralentissements de production et les actes de sabotages signalés pendant les dernières semaines constituent autant de preuves concrètes de la détermination populaire à secouer le joug qui l'étreint depuis août 1945.

Si la guerre éclatait prochainement en Europe orientale, les petits pays balkaniques seraient-ils en mesure de se défendre adéquatement contre les légions de Malenkov? On commence à croire dans les chancelleries de l'Ouest que la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie opposeraient une résistance farouche à l'URSS, et pourraient même lutter pendant des mois, grâce à l'appui militaire que leur fourniraient les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Le maréchal Tito estime que les effectifs terrestres yougoslaves pourraient fort bien l'emporter sur les armées rouges, en recourant à des opérations de guérilla. Quant aux Turcs, ils entendent vivre en paix et en harmonie avec leur voisin géant du nord, mais ils n'en continuent pas moins d'exercer une vigilance de tout instant et de se réarmer à toute vapeur. Les Hellènes modernes font de même, grâce à l'aide qui leur est consentie par les dirigeants de l'alliance Atlantique-nord.

Il est cependant douteux que la Russie s'engage à brève échéance sur le sentier de la guerre. Les dépêches en provenance de Moscou indiquent de plus en plus que les chefs du Kremlin entendent se concilier les bonnes grâces de l'Ouest, en protestant de leurs intentions pacifiques, chaque fois que l'occasion se présente. Ils ont décrété plusieurs adoucissements à travers la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Pologne, et viennent de limoger Lavienti Béria, ministre soviétique de l'Intérieur. La Russie continuera-t-elle d'agir pacifiquement ou tentera-t-elle une fois de plus de vouloir acquérir du territoire aux dépens de pays peu populeux? Les événements des prochains mois nous le diront clairement.

Un groupe chrétien, isolé 150 ans, conserve encore sa foi

Fidèle au baptême, à la prière, au chapelet

Rome (A.I.F.). — Dans le détroit de Luzon qui sépare les Philippines de Formose se trouvent deux archipels, Batan et Babuyan, qui depuis 1950 forment une Prélature nullius confiée aux Dominicais. Le P. Castanon O.P., vient de découvrir dans l'île du Mystère" un groupe de chrétiens resté fidèles à leur religion depuis 150 ans qu'ils y vivent sans prêtre.

L'île de Babuyan la plus élevée de l'archipel des Babuyan, appelée aussi Babuyan la claire parce qu'elle se voit facilement de loin, a été de longues années "l'île du mystère". On savait seulement qu'en 1680 le P. Mateo Gonzaléz en avait emmené tous les habitants. Elle fut dépeuplée jusqu'en 1800 environ, date où des naufragés ou des gens fuyant la justice vinrent s'y établir.

J'arrivai là, dit le P. Castanon, le 27 juillet 1952 dans un bateau de 8 tonneaux, après dix heures de lutte contre les courants et les récifs. Une grande surprise m'y attendait. Il ne s'y trouvait pas les gens demi-sauvages et polygames que l'on croyait, mais on y voyait d'abord des champs de riz, de maïs, de patates, de nombreux bananiers, des pastèques, des orangers et des cocotiers. Les habitants étaient des gens braves et simples, vivant pauvrement mais ayant gardé la tenue et la décence de chrétiens. Ils étaient 117 hommes et 116 femmes, en tout 233. Ils célébraient leur culte religieux dans une chapelle dédiée à St-Denys l'Aréopagite. Tous étaient catholiques; tous désiraient voir leur évêque, ils croyaient au Pape qu'ils appellent en leur langue "U tadi nu apo Dios", le représentant et Vicaire de Dieu.

Grande fut leur joie en voyant le missionnaire. La plupart d'entre eux n'en avaient jamais vu, mais ils savaient qu'il était l'envoyé du Christ. Leur bonheur était de passer des heures et des journées avec moi, apprenant la doctrine et les prières. Selon ce que me rapportèrent les anciens, lors de l'arrivée à Babuyan après le naufrage, tous savaient réciter le rosaire en espagnol. Depuis 150 années ils avaient oublié les mystères joyeux et douloureux, mais ils se rappelaient les mystères glorieux, car tous les dimanches ils récitaient le chapelet ensemble et ensuite les litanies en latin. Cette récitation commune du rosaire avait gardé les habitants de Babuyan unis dans la foi de leurs pères. Les enfants étaient baptisés par un vieil homme du nom d'Apolonio Tomas: il récitait la formule correctement en espagnol.

J'étais depuis 20 jours dans cette île quand j'eus une forte attaque de paludisme, et pendant une semaine je ne pus boire ni manger. Je n'avais pour tout médicament que quelques comprimés de bicarbonate et d'autres de quinine. Les chrétiens craignaient que je ne meure. Ils me déclarèrent que si je ne mangeais pas, eux-mêmes ne pouvaient le faire. Je m'efforçai d'avaler quelques grains de riz. Souvent je les vis s'approcher de ma case et s'agenouiller près des planches sur lesquelles j'étais couché; ils me disaient, les larmes aux yeux: "Père, ne meurs pas!" Pendant 6 jours, je souffris beaucoup. Le 19 août, des fidèles me demandèrent si j'acceptais leur remède: c'était un emplâtre de cendres de bambou et de jus d'oranges de Chine. Je répondis affirmativement et la réaction fut instantanée; la douleur disparut immédiatement et l'inflammation de la rate progressivement. Depuis, j'ai eu encore des coups de fièvre, mais je n'ai jamais souffert de la rate.

Pendant les 62 jours que je passai à Babuyan, je célébrai 35 mariages, administrai 56 baptêmes, et fit faire 172 premières confessions et premières communions. Les habitants de l'île apprirent assez bien une partie du catéchisme ainsi que la récitation du rosaire en leur langue. Félicien Rauan et sa femme furent mes précieux auxiliaires pour le catéchisme; ce sont les seuls habitants de l'île à savoir lire et écrire.

Une barque de l'armée philippine vint me chercher, causant une grande peine aux habitants de Babuyan. Tous pleuraient et ils m'accompagnèrent au rivage pour mon embarquement. Ils me demandaient de ne pas les oublier et de leur donner ma bénédiction. Je le leur promis volontiers. Je reviendrai aussi vite que je le pourrai. Mais que tous ce qui s'intéressent aux Missions veuillent bien nous aider à secourir ces pauvres frères isolés! (Fides, 20.6.53)

Edmonton tient sa 75e exposition

M. St-Laurent présent

Lundi dernier, la ville d'Edmonton inaugurait sa 75e exposition annuelle, par une parade monstre à travers les rues de la ville. Plus de 100,000 spectateurs étaient massés le long du parcours. Au terrain même, il y eut au cours de la journée d'ouverture 37,106 visiteurs.

Le soir, en présence d'une foule de 8,500 personnes, le premier ministre du Canada, M. St-Laurent, en tournée électorale dans l'Ouest, se rendit au terrain de l'exposition pour la cérémonie de l'inauguration officielle. Il arriva dans une voiture, au moment même où se déroulaient les courses de "chuck-wagons", ces charettes couvertes typiques de l'Ouest.

Le premier ministre monta à l'estrade d'honneur, accompagné du président de l'exposition, de M. W. Hawrelak, maire d'Edmonton et de plusieurs autres personnalités. Le premier ministre, invité à prendre la parole, se dit émerveillé des progrès accomplis dans le développement des ressources de l'Alberta et félicita les citoyens de leur esprit civique. "Allez de l'avant, dit-il, car votre progrès, c'est en même temps le progrès de tout le Canada."

Après la présentation des trophées de la parade, M. St-Laurent quitta le terrain salué par les applaudissements de la foule et se rendit à une assemblée politique à la salle de l'Alberta College.

Le principal point de son discours fut l'exportation du gaz naturel dans l'Est du pays. A ce sujet, le gouvernement fédéral, dit M. St-Laurent favorisera la construction d'une pipeline, dès que l'Alberta jugera à propos d'entreprendre l'exportation de ses richesses naturelles.

Controverse autour d'une biographie de l'ancien premier ministre W. L. M. King

British United Press

Rares sont les livres qui ont créé autant de controverses sur la colline parlementaire que celui de Bruce Hutchison, traitant du défunt premier ministre William Lyon Mackenzie King. A tout auteur sérieux, on trouve toujours un critique, averti ou non, dit un vieil adage. Voilà maintenant que la critique de l'oeuvre de monsieur Hutchison, faite par l'Honorable T. A. Crerar, suscite presque autant de commentaires que le livre lui-même.

L'Honorable Crerar a été membre de presque tous les cabinets de 1917 à 1945, année de sa nomination à la Chambre haute d'Ottawa. Maintenant âgé de 77 ans, le sénateur Crerar a été intimement lié à la politique fédérale du temps de monsieur King pendant nombre d'années. Ses nombreuses et précieuses amitiés lui ont permis d'acquérir une connaissance très profonde des rouages administratifs sur la colline parlementaire, d'être au courant des jeux qui se déroulaient dans la coulisse, en plus de connaître très souvent des secrets qui ne seront jamais violés.

Sur certains points, le sénateur Crerar opine dans le même sens que monsieur Hutchison, lorsque celui-ci se permet des commentaires et des observations personnelles sur le compte de feu Mackenzie King. Il convient, entre autre, que le défunt premier ministre était parfois impitoyable et qu'en très habile politicien, il savait sourire quand il aurait voulu crier sa rage.

L'auteur de la biographie de monsieur King souligne également que l'ancien premier ministre citoyen de la nation canadienne faisait parfois de terribles colères et qu'il allait même jusqu'à prendre des décisions qui entraînaient certaines répercussions dans le grand public. "La façon qu'il traita l'Honorable Ralston, ministre de la Défense à Ottawa au début de la guerre de 1939-45, et d'autres collègues du cabinet fédéral en qui il croyait voir des ennemis, d'ajouter l'Honorable Crerar, était certainement répréhensible. Je dirai même qu'il est impossible de lui pardonner sa conduite en pareil cas."

Le sénateur Crerar n'abonde pas toutefois dans le même sens que monsieur Hutchison, lorsque celui-ci affirme que feu monsieur King a été un plus grand homme d'Etat que Sir John Macdonald ou Sir Wilfrid Laurier.

D'après l'ancien leader national du parti conservateur, on décide si un chef d'Etat possède les qualités voulues pour mériter cet éloge seulement plusieurs générations après sa mort, et non pas immédiatement après. "Il faut aussi tenir compte des conséquences bonnes ou mauvaises découlant des gestes de la plus haute importance qu'il a été appelés à poser pendant qu'il était au pouvoir," surenchérit le critique.

En se basant sur cette définition, l'Honorable Crerar affirme qu'on peut fort bien dire de Sir John Macdonald et de Sir Wilfrid Laurier qu'ils ont tous deux été de grands hommes d'Etat, le premier pour ses vues claires de la Confédération, l'autre pour avoir fait venir des milliers d'immigrants au pays, à une époque où le Canada prenait son véritable essor.

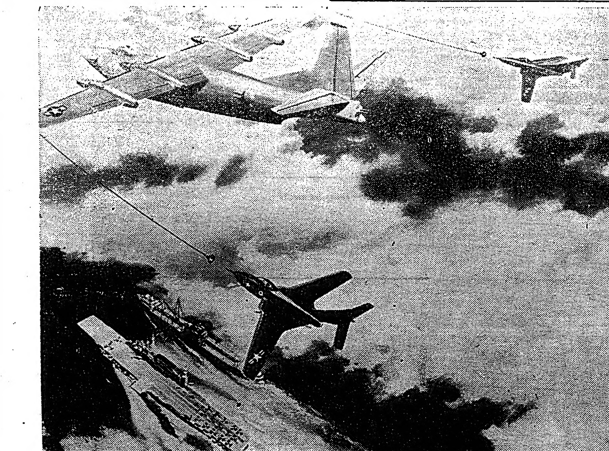
Le critique reproche à l'auteur d'avoir accordé une part injuste à monsieur King en ce qui touche à l'indépendance du Canada, et soutient que le défunt chef libéral à Ottawa n'a fait que poursuivre une politique dans laquelle le pays s'était engagé dès la fin de la première guerre mondiale, et qui devait se terminer en 1926.

Fait à noter, l'auteur Hutchison et le critique Crerar s'entendent toutefois pour admettre que monsieur King sut admirablement bien comment s'y prendre pour maintenir le Canada dans le sentier du progrès et que plus d'une fois il réussit à faire entendre la voix de notre pays aux grandes délibérations où se jouait parfois le sort de l'univers.

Fin de l'aide des E.-Unis à l'Iran

Téhéran. — Le président Eisenhower a avisé par lettre le premier ministre Mossadegh que les Etats-Unis n'accorderont plus aucune aide économique à l'Iran d'ici le règlement du litige pétrolier, apprend-on aujourd'hui.

Les cercles iraniens disent que la lettre du président Eisenhower adressée au premier ministre souligne que les Etats-Unis s'inquiètent aussi de la liberté accordée au parti Tudeh (communiste) en Iran.



Méthode moderne pour faire le plein d'essence. Alors qu'ils volent à toute allure un avion réservoir alimente un avion de combat par un dispositif spécial.